

# point

VOLUME 3 NUMÉRO 5

## Au Collège: l'étude de l'image

Pour ceux qui ne sont pas au courant, il existe au Collège ce semestre un cours de communication audio-visuelle. Ce cours n'est pas réservé uniquement aux étudiants de pédagogie, mais est ouvert à tous ceux qui ont de l'intérêt pour les techniques et moyens audiovisuels.

Selon l'annuaire du Collège le cours d'éducation audiovisuelle (81.202F) se présente ainsi: "étude de la fonction et des objectifs des moyens audio-visuels en éducation, examen des matériaux et des sources, utilisation des matériaux et opération de l'équipement." Ce n'est guère un cours Mickey Mouse (Gardon M. Disney) qui tente seulement de décrire comment faire fonctionner un projecteur ou comment amuser et émerveiller les enfants ennuyés en montrant des connaissances techniques. L'audio-visuel est devenu beaucoup plus qu'un bouche-trou ou de la bebelles. Il s'agit plutôt de savoir quoi dire et comment le dire.

M. Michel-Claude Lavoie, coordinateur du cours, et une équipe compétente de spécialistes (P. Jean-Charles Gagnon, Paul Guyot, cameraman C.B.C., Georges Paquin, interviewer CBW FT; Christine Von Hbatky, recherchiste C.B.C.; et Grey Baker, cameraman C.B.C.; pour en nommer quelques-uns, tâchent d'expliquer l'aspect théorique des moyens audio-visuels et le complètent en démontrant concrètement les possibilités et les limites de ces moyens.

La classe (environ dix-sept personnes) devra monter quatre émissions de télévision à Videon (cable 9 community T.V.) au mois de février et quatre films Super 8 au mois de mars. A part du studio de Videon, le groupe visitera les studios de CBC et les offices de l'ONF pour mieux voir les moyens de productions publiques. Grâce à l'aide de l'équipe qualifiée, la classe apprendra aussi comment faire la recherche pour les émissions, les méthodes d'entrevues, les techniques de la télévision et du film,



Photo: R. Guyot

L'audio-visuel est à la mode. Tous les professeurs cherchent à introduire ces techniques nouvelles dans leur enseignement. Dans le cadre traditionnel le professeur est celui qui sait et l'étudiant celui qui ne sait pas ou ne sait pas grand chose. Mais maintenant, très souvent c'est le professeur qui ne sait pas et l'élève qui sait parce que depuis vingt ans, les enfants et les adolescents se sont familiarisés beaucoup plus avec l'univers de l'image, avec les messages visuels et sonores, que les adultes. L'enseignant est pris au dépourvu, il ne sait plus comment jouer son rôle traditionnel dans ce contexte tout nouveau et pour faire agréer, son enseignement, il introduit à l'aveuglette des appareils audio-visuels dans tous ses cours. C'est vrai que l'éducateur doit s'insérer dans ce mouvement nouveau de la communication sinon il existera en dehors du siècle, coupé de toute une réalité culturelle. Mais il doit connaître la raison d'être et la philosophie de l'image. Donc l'enseignant

doit retourner aux bancs d'école pour réapprendre à voir avec de nouvelles perspectives.

Grâce aux cours de communication nous pouvons mieux nous sensibiliser au vaste fait de civilisation que sont les moyens de communication de masse, et devenir des gens qui ont réfléchi aux problèmes de la communication humaine et qui en connaissent les limites, les dangers, les défis, et les moyens. Réfléchissons sur les paroles de Robert Theobald, "Il existe un facteur qui nous a aidés à surmonter les causes, et c'est une meilleure connaissance de la façon dont elles prennent naissance."

P.S.-- Espérons que le nouveau studio du Collège sera prêt bientôt pour ceux qui prendront le cours dans les années prochaines.

## Le Bal des Voleurs

### Subtilité, Amour, Excentricité

Les étudiants universitaires de la classe de théâtre du Collège de Saint-Boniface vous invitent au "Bal des Voleurs" de Jean Anouilh. Cette pièce sera jouée les 28 février, 1er et 2 mars à 20h30 au Centre Culturel Franco-Manitobain. Deux matinées seront offertes, sur réservation, à des groupes d'étudiants, les 28 février et 1er mars à 10h00. L'admission est de \$1,00 pour étudiants et \$2,00 pour adultes. On peut se procurer les billets au Centre Culturel et au Collège.

Les péripéties de cette comédie-ballet se déroulent à Vichy au début du XXe siècle. Dans cette ville d'eaux, les intrigues naissent comme des fleurs tropicales. L'action débute par un étrange caprice de Lady Hurf qui s'ennuie comme une vieille tapisserie. Pour se divertir elle invite chez elle trois pseudo-nobles espagnols; il en découle une série d'événements imprévus.

Jacqueline Allard interprète le rôle de Lady Hurf, maîtresse de cérémonies, riche veuve à laquelle rien n'a résisté. Elle s'amuse maintenant, entourée d'un vieux pitre, Lord Edgar qui semble toujours avoir accompagné Lady Hurf, et qu'elle traite sans indulgence.

Lord Edgar est interprété par Michèle Joyal.

Ses deux nièces, Juliette et Eva, sont d'un genre totalement différent. L'une, jeune vierge, amoureuse sincère est follement éprise d'un jeune homme, tandis que l'autre est une jeune veuve qui n'arrive pas à trouver l'homme qu'elle

pourrait aimer. Le rôle des deux nièces est interprété respectivement par Lucie Grégoire et Constance Gagnon.

A côté de cette bourgeoisie opulente, trois honnêtes voleurs exercent leur profession avec habileté dans la ville d'eaux où se déroule l'aventure. Ils sont d'une invraisemblable habileté à se déguiser grâce à un véritable arsenal de fausses barbes. Leurs déguisements sont tellement réussis qu'ils ne se reconnaissent pas et se volent entre eux avec désinvolture.

Ce sont Peterbono, Hector et Gustave, interprétés respectivement par Jean-Pierre Dubé, Jean-Paul Cloutier et Marc Marcoux.

Entre ces deux mondes, celui des riches et celui des voleurs, évoluent les Dupont-Dufort père et fils, financiers malhonnêtes qui voudraient bien mettre la main sur la dot des jeunes filles. Ces rôles sont interprétés par Richard Schaubroeck et Edith Champagne.

Il y aura aussi un certain nombre de figurants représentant des personnages de la vie courante, une petite fille, une nourrice, des policiers et un musicien.

Le musicien du "Bal" sera soutenu par un orchestre de 15 musiciens qui jouera des extraits d'oeuvres d'auteurs célèbres. Madame Jean Bérubé a bien voulu accepter d'adapter quelques thèmes de leurs oeuvres pour la production du "Bal des Voleurs".

La pièce a été choisie par les étudiants de la classe de théâtre au mois d'octobre 1973 et la mise en scène a été confiée à Michel Gauthier.

Jean Anouilh n'a pas de biographie et ne veut pas en avoir. Voici ce qu'il dit à ce propos dans une lettre à Hubert Gignoux, publiée en 1946.

"Je n'ai pas de biographie et j'en suis très content. Je suis né le 23 juin 1910 à Bordeaux, je suis venu jeune à Paris, j'ai été à l'école primaire supérieure Colbert, au Collège Chaptal. Un an et demi à la faculté de droit à Paris, deux ans dans une maison de publicité, où j'ai pris des leçons de précision et d'ingéniosité qui m'ont tenu lieu d'études positives. Après "L'Hermine", j'ai décidé de ne vivre que du théâtre, et un peu de cinéma. J'étais une folie que j'ai tout de même bien fait de décider. J'ai réussi à ne jamais faire de journalisme, et je n'ai sur la conscience, au cinéma, qu'un ou deux vaudevilles et quelques mélos oubliés et non signés. Le reste est ma vie, et tant que le Ciel voudra que ce soit encore mon affaire personnelle, j'en réserve les détails."

L'oeuvre théâtrale de Jean Anouilh se divise en 5 groupes: les pièces noires, les pièces roses, les pièces brillantes, les pièces grignantes et les pièces costumées. Les pièces roses font une large part à la fantaisie sous toutes ses formes et le dénouement est heureux. Elles sont délicatement invraisemblables, mais d'une invraisemblance savamment calculée pour captiver et retenir l'attention. "Le Bal des Voleurs" qui fut écrit en 1932 fait partie du recueil des pièces roses. Anouilh parvient à la perfection de l'invraisemblance - rien de vraie dans cette histoire, pas même le titre.

Cette comédie-ballet fut créée le 17 septembre 1938 au théâtre des Arts par la compagnie des Quatre-Saisons, dirigée par André Barsacq. Décors et mise en scène étaient d'André Barsacq. On en donna 200 représentations.



# éditorial

## Les périls du progrès

Nous avons beau prôner le cachet français de ce collège et de ce quartier, évoquer avec duplicité un héritage et un passé que nous connaissons mal, nous ne sommes pas pour autant, moins américanisés que nos compatriotes anglophones. Au Collège de Saint-Boniface comme ailleurs, la vie quotidienne se règle selon des principes pratiques et constants : la discipline ("le temps c'est de l'argent"), le christianisme, ("chacun pour soi, et Dieu pour tous"), et la bonne entente ("c'ta ton tour de jouer."). Mais la vertu par excellence, ce qu'on apprécie le plus au Collège, c'est le progrès, qui se calque sur un aphorisme intraduisible, mais universel : "bigger is better."

Muni d'une quantité ahurissante de sigles, ordonnances, et degrés hiérarchiques, l'administration du Collège est plus efficace, économique, et influente qu'elle ne l'a jamais été. La construction de l'Institut bat son plein, la rénovation de l'ancien édifice a été prévue, et toutes les portes du Collège ont été dûment enregistrées, numérotées, et codifiées. Hélas, le progrès se vend cher. Non seulement s'élève-

t-il de la masse des employés une sourde rumeur de mécontentement, mais chez les étudiants, la conversion, entre deux parties de cartes bien sûr, se porte de plus en plus fréquemment sur les abus des "grands". Ombres de 1789.

Trêve de plaisanteries. Les administrateurs du Collège ont fait preuve, au cours des dernières années, de sincérité de détermination, et d'ingéniosité. On ne risque pas d'exagérer en affirmant, que nous leur devons l'existence-même de cette université. Cependant, tandis que se multiplient classes et couloirs, que s'enrichissent salles et bureaux, je ne puis m'empêcher de constater, que les relations entre la direction et les étudiants, se sont passablement détériorées.

C'est une rengaine bien connue. Au fur et à mesure que croît en complexité et en taille une institution, elle s'aliène l'affection de ses membres. Nous l'avons vu dans d'autres universités, où les étudiants ont frappé d'anathème leurs administrateurs.

Jusqu'ici, le Collège a été privilégié. Un nombre restreint d'étudiants, en plus d'une structure hiérarchique relativement simple, ont contribué à l'entretien d'une ambiance de détente et de coopération. Mais la situation, me semble-t-il, se gâte. Une préoccupation exagérée pour la lettre de la loi risque de déshumaniser les rapports étudiants-administrateurs. La bureaucratie, les règlements, et la paperasserie ne sont plus les moyens, mais la fin. Malheur à celui qui négligera de suivre les bonnes voies diplomatiques, ou qui n'adhérera point au protocole!

Au risque d'être qualifié d'alarmiste, je tiens à souligner le fait suivant: les étudiants du Collège de Saint-Boniface ne connaissent pas leurs directeurs, et qui plus est, ils s'en méfient. Or, un tel manque de communication, dans une maison où il y a à peine trois cents étudiants, me semble incompréhensible. C'est à savoir si le "progrès en vaut le coût".

R.F.L.



Le 19 février, à 19h30 avait lieu l'ordination épiscopale de Mgr Noël Delaquis, nouvel évêque de Gravelbourg. La cérémonie fut présidée par Mgr Maurice Baudoux, assisté de Mgr Aimé Decosse, ancien évêque de Gravelbourg, et du Révérend Michael O'Neill, ancien archevêque de Regina. L'homélie fut donnée par Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire à Québec, et par le Révérend James Mahoney de Saskatoon. Mgr Delaquis est le neuvième évêque à être consacré dans le sanctuaire de la Cathédrale de St-Boniface.

**Le dimanche  
17 mars 1974.  
Réunion annuelle  
de la Société  
Franco-Manitobaine.  
Au nouveau  
Centre Culturel.**

REMPLISSEZ LA FICHE CI-DESSOUS  
ET FAITES-NOUS LA PARVENIR  
A L'ADRESSE SUIVANTE :

POPULO

200, AV. DE LA CATHÉDRALE  
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Je désire m'abonner au journal Populo

Prix \$1

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville ou village \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

**une boutique qui s'occupe de l'homme d'aujourd'hui**  
une excellente sélection de pantalons de tous styles  
pour l'homme à la mode

A. HUOT LTEE  
200 PROVENCHER  
247-3795



# La Confédération: injustices devenues lois

Extraits du discours du R.P. Caron

Ce que l'on attend du Collège et des étudiants universitaires Canadiens-français du Collège: L'attente de la période où j'ai vécu activement au Collège, la préoccupation principale était: "PRIMO VEVERE". On était pauvre, en dettes, près de la faillite, même que les lâcheurs nous disaient de lâcher. Mais on vivait intensément; on vivait épanoui. C'est parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. Dix ans d'absence; à mon retour, que de progrès. Je reviens en 1961 comme un vieux, dérangé, mais pas tellement arriéré. Le Collège est là, agrandi, enrichi, rempli; eh bien, j'applaudis. Ce que j'attends de vous, étudiants universitaires Canadiens-Français ce n'est pas malin: c'est que vous soyez des Canadiens-Français! Point. Si vous ne savez pas, si vous ne sentez pas ce que c'est un Canadien-français, je ne peux pas vous apprendre en 5 minutes ni en 5 jours, ni en 5 ans. L'amour de la race ça ne se pose pas à l'extérieur comme de la peinture. Ça vient du dedans comme la sève - autrement vous êtes des branches mortes. Un vieux proverbe latin nous apprend que: un exemple ça remplace cent discours. Mes idées sur le Canadien-Français ne sont pas tout à fait orthodoxes. Je vous dis et j'INSISTE, je vous dis que vous n'êtes pas invités, encore moins obligés d'accepter mes idées. Du reste, je vous présente plutôt des exemples de ce qu'est ou ce que fut un Canadien-Français et de ce que ne furent pas certains de nos Canadiens-Français.

D'abord, une mise au point: c'est grâce à la mauvaise foi - et je pourrais bien faire une remarque: je vais dire des affaires dures là-dedans - je suis prêt à passer mon examen, j'ai mes références. C'est grâce à la mauvaise foi et au cynisme des politiciens de la Confédération et après - ceux de langue française comme ceux de langue anglaise que nous devons nous affubler d'un nom en deux mots. Les anglo-Canadiens au courant de l'histoire, Le Canadien-anglais, au courant de l'histoire, admettent et proclament que nous sommes, "the only un-hyphenated Canadians". Comprenez ce ça veut dire. Nous sommes les Canadiens sans attache - ni à la France, ni à l'Angleterre (évidemment), ni à la Russie, ni à l'Allemagne, ni à l'Italie, ni à l'Ukraine. Monseigneur Langevin disait que nous sommes les Canadiens par excellence - il avait bien raison. J'ajoute

et ici aussi, j'insiste, et je commence par: DONC, nous ne sommes pas un groupe ethnique néo-Canadien! N'en déplaise à M. John Diefenbaker et ses prédécesseurs et ses pareils - l'Acte de Québec en 1774 - onze ans après le Traité de Paris nous reconnaissait comme nation. C'était le premier document séparatiste! Voyez-vous le "Fair Play", ça existe en Angleterre, mais ce n'est pas un objet d'exportation, pas au Canada en tout cas. Vous êtes une nation, mais gouvernés par des godaillieurs - ce qui ferait plus tard à M. Durham: je ne comprends pas qu'un homme d'Etat ait pensé qu'un tel système marcherait. Oui, ça aboutit à Papi-neau. Je parle de Durham - lui aussi, Durham, a reconnu que nous étions une race, parce qu'il en a trouvé deux qui se battaient dans le même pays. C'est un témoignage ça. Son secrétaire qui n'était pas commode, a vu qu'il y avait des chicanes. Puis pour régler la chicane, il dit: il faut qu'une race mange l'autre. Je n'aime pas le procédé, mais j'endosse le gars qui reconnaît qu'il y a deux races: la nôtre et une autre, Baggot, Gouverneur-Général du Canada, avant le gouvernement d'Union, a appelé LaFontaine. Et après un bout de temps de conversation, il a dit: "Écoute, je ne t'appelle pas comme un député, je t'appelle comme un peuple, pour faire le gouvernement de l'Union." La Confédération, je ne dis pas qu'on nous a reconnus, devait nous reconnaître, parce que comme l'écrivent si bien les historiens Anglais - on ne fait pas des contrats à moins d'être deux à peu près égaux.

Oui, sur le papier, la Confédération reconnaissait ça, que nous étions un peuple. Mais dans l'effet, Non, Non et Non. Le sénateur Landry est allé en Angleterre, et il a posé une question assez verreuse: Le pacte de la Confédération était-ce un pacte d'honneur ou un piège d'infamie? Et la réponse, je viens de vous la donner - sur le papier, pacte d'honneur, en pratique, un piège d'infamie. Et ça, ça dure depuis 100 ans. Toutes nos luttes avant la Confédération, ont abouti à des succès, des victoires, entre autres, la nécessité où les Anglo-Canadiens se sont vus d'essayer à nous rentrer avec eux plutôt qu'essayer à nous écraser. Depuis la Confédération, toutes nos luttes ont abouti à des échecs. Je regrette. Il y a deux moyens de résumer l'histoire de la Confédération de cent ans: soit par le mot de LaFontaine: La raison du plus fort est toujours la meilleure. Ça c'est poli: la

vérité n'est pas si belle. L'histoire du Canada puis de la Confédération, par rapport à nous, ça peut se résumer dans la parole de Voltaire: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose". Justement c'est tout ce qu'il reste pour nous autres. Et encore une fois, s'il y a des gars qui n'aiment pas ça, je les attends! Ce qui nous reste de la Confédération, ce sont des mensonges, des traités violés, des traités déchirés, des persécutions, ou des injustices devenues lois. Un exemple: en 1890, le gouvernement du Manitoba fait une loi qui va contre la Constitution: l'Article 93, dit que l'éducation est aux mains des provinces, et dans la même phrase, sans souffler, sans point ni virgule, les provinces ne devront pas faire de lois qui font tort à une minorité, française ou anglaise, Catholique ou Protestante. Évidemment, on a protesté. Six ans de procès pour aboutir au tribunal Suprême de l'Empire. Le tribunal Suprême de l'Empire décide que le Manitoba doit retirer sa loi. Vous voyez que la "Fair Play" britannique, ça existe en Angleterre, mais on ne l'exporte pas. Et le même document charge Ottawa de voir à ce que ça se fasse comme le demande la constitution. Le Manitoba refuse, on a pendant je ne sais pas combien de mois, pour empêcher le "Remedial Bill" de passer, et on a fait appel au peuple. Là, vous savez, ça me prendrait au moins une heure pour seulement vous donner les chiffres. Les historiens anglais sont sidérés, scandalisés, du résultat des élections. Le Manitoba rajusté, Laurier a été mis au pouvoir par le sentiment des Canadiens-Français et il n'a rien arrangé, sauf les arrangements, Laurier-Greenway tout le vieux John Dief, qui n'est pas pourtant un de nos amis mais qui est un excellent journaliste - un des plus grands de tous les temps, dit: "The amendments reduced to a nullity the B.N.A. Act." Ce n'est pas tout, Laurier avait fait le tour du pays en proclamant les "provincial rights" et en ignorant complètement la petite note qui disait de ne pas faire des lois injustes, et entre ses grands admirateurs, C.D. Skelton qui a écrit sa vie, dit, lui: "It was nonsense for Laurier to talk about Provincial rights." Ce n'est pas moi qui a dit ça. Ce n'est pas Mgr Langevin, O.D. Skelton.

Les arrangements Greenway non seulement n'écoulaient pas le conseil privé, non seulement ne retirait pas la loi, mais mettaient tout le monde sur le même pied. Le B.N.A.

Suite à la page 11

## Librairie Landry: un avenir prometteur

Pouvoir aux besoins culturels des franco-manitobains a toujours été chose risquée. Les cinémas, librairies, discothèques, et théâtres français ne font le plus souvent, que maigre commerce à Winnipeg. Les commerçants hésitent, et à juste titre, à solliciter l'appui d'une population trop réduite, et souvent indifférente. Seuls, quelques téméraires osent le faire.

Gilles Landry, propriétaire de la Librairie Landry, (180, boul. Provencher) a ressuscité en quelques mois, la seule librairie française du Manitoba. Chose remarquable - il s'en félicite. Les esprits moins spéculateurs avaient affirmé, dès l'été '73, que la chute regrettable de la Librairie Hachette ne pouvait signifier qu'une chose: la culture française, comme le parti libéral, ne se vend pas au Manitoba. Gilles Landry affirme le contraire.

Natif de St-Boniface, il fut pendant plus de douze ans employé de la Banque Canadienne Nationale. Cette expérience en comptabilité plus son goût pour la culture, devaient lui être utiles. En 1972, la Librairie Hachette fit savoir qu'elle cherchait un gérant. Gilles Landry posa aussitôt sa candidature, et fut accepté. Quelques mois plus tard, Hachette se retirait de l'ouest canadien, et la Librairie Landry naissait.

Aujourd'hui, ses affaires vont bien. Au cours du mois de décembre passé, la Librairie a compté une moyenne de quatre-vingt clients par jour. Les rayons du "Livres de Poche" se sont multipliés, des "posters" à sous-titres français sont offerts pour la première fois aux jeunes, et le système de commandes a été mis au point. Les cartes de souhaits, les reproductions et gravures d'art, ainsi que des souvenirs de St-Boniface, font également partie du stock.

Ces innovations, semble-t-il, ont su plaire au public. Les jeunes, qui autrefois se distinguaient par leur absence, fréquentent la Librairie en plus grand nombre. Les livres de théologie, psychologie, et philosophie, qui abondaient du temps de Hachette, sont toujours là, et il est encore possible de déboursier dix ou vingt dollars pour un bouquin. Cependant, quantité d'œuvres, dans la matière et le prix sont à la portée des étudiants, ont été posées sur les rayons.

Outre ces nouveautés le succès de la Librairie Landry tient à un fait particulier: l'intérêt toujours croissant que témoigne la société canadienne pour sa deuxième langue officielle. De fait les habitants de St-Boniface ne sont plus les seuls à se préoccuper de la culture française - ils ont été rejoints par leurs con-



Photo: R. Guyot

frères de la rive opposée. Bon nombre de professeurs, politiciens, et hommes d'affaires de Winnipeg se livrent corps et âme aux musées de Paris, et il reste à voir si le parler français ne sera pas bientôt "à la page" à l'Assemblée législative. Quoi qu'il en soit, plus de la moitié des clients de la Librairie, sont anglophones, sans parler des bibliothèques anglaises, qui tout en se pliant aux désirs de leur public, sont devenues de clients assidues.

Mais à toute médaille, un revers. Si les anglophones sont enchantés d'avoir découvert à Winnipeg une li-

brairie française, l'enthousiasme est moindre du côté des francophones. Certains d'entre eux, selon Gilles Landry, sont même rebutés d'apprendre qu'on ne vend chez lui, que des œuvres françaises. Ils craignent éperdument de compromettre l'avenir de leur fils en lui offrant quelque récit de Jules Verne; les "Hardy Boys", sentent-ils, sont le garant du succès dans une société anglo-saxonne. Les parents eux-mêmes d'ailleurs, ne font que plâtrer figure en matière culturelle. Ils se gardent bien de toute lecture sous prétexte de ne rien comprendre au vocabulaire de France. Et pour-

tant, le problème a été résolu. La Librairie Landry est en mesure de leur offrir un choix imposant d'ouvrages simples et intéressants, qui permettront à ses lecteurs d'aborder par la suite, une littérature plus complexe. D'ailleurs, puisqu'un anglophone n'est jamais trop vieux pour apprendre une deuxième langue, ne va-t-il pas de soi que le franco-manitobain puisse à tout âge, faire l'apprentissage de la sienne?

Malgré ces quelques difficultés, l'avenir s'annonce bien pour la Librairie Landry. D'une part, le nombre croissant d'écoles françaises lui promet une clientèle

de plus en plus répandue parmi la jeunesse franco-manitobaine. De l'autre, les conditions socio-politiques qui règnent actuellement au Canada, lui assurent le concours de l'anglophonie.

Gilles Landry peut donc se payer quelques moments d'optimisme; néanmoins, il demeure prudent. Armé de ce sixième sens que possèdent tous les bons marchands il formule soigneusement ses projets d'avenir, et même, n'en discute que fort sommairement. Pour le moment, il est satisfait d'avoir fermement ancré son commerce à St-Boniface: les succursales, sont pour plus tard.

### Assurances D'Eschambault

136, boul. PROVENCHER  
Signalez  
GILBERT D'ESCHAMBAULT à  
**233-3457**  
pour assurances de tous genres

### MAGASIN DE CHAUSSURES

pour dames, hommes et enfants - Élégantes chaussures

REPARATIONS DE CHAUSSURES

**J.-P. GUAY**

196, boul. Provencher  
St-Boniface

Téléphone: 233-1119



# LE PSEUDO BILINGUISME

Nous vous présentons ici, la suite d'une étude sur le bilinguisme au Manitoba, par Robert André. Nos lecteurs se souviendront que la première moitié de cette enquête, a paru dans le numéro de décembre.

Enthousiasme étudiantin, mêlé à la fougue d'excellents orateurs, voilà ce que fut la "Journée française". Il nous est malheureusement impossible de reproduire ici les discours et propos qui nous furent tenus au cours de cette journée. Il ne nous reste donc qu'à remercier: Mme Meissner, le colonel La France, Gilbert Painchaud, Maxime Désaulniers, André Martin, le R.P. Caron et Roger Collet.

Cette section est réservée à démontrer le plus brièvement et le plus simplement possible les dangers inhérents à l'apprentissage précoce d'une seconde langue. Les précisions qui s'imposent à ce sujet nécessiteront toutefois que j'emploie certains termes techniques du langage scientifique couramment utilisés par les psychologues et les linguistes lorsqu'ils traitent de la langue, des rapports prochains entre le langage et la pensée ainsi que du développement psychique et mental des enfants. Je m'inspirerai largement et surtout des deux ouvrages scientifiques suivants: 1) "Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent" du Dr Edouard Pichon, (1936), 2) "Le bégaiement - sa nature et son traitement" (1937). Comme garantie de validité de la doctrine de ces deux psychologues, il suffit d'en dire qu'ils ont oeuvré avec les Piaget, Delacroix, et Wallon.

Pour nous en tenir au plus immédiatement pratique: l'aspect fonctionnel du langage, considérons d'abord a) les trois fonctions linguistiques distinctes du langage, d'une part, puis deuxièmement b) les deux types mentaux distingués par Alfred Binet. Je répète encore une fois l'importance de ce chapitre dans la compréhension des sérieux problèmes que peuvent causer chez l'individu l'apprentissage de deux langues simultanément à un âge trop précoce.

C'est la fonction ordonnatrice qui nous intéresse davantage ici, du fait que le bilinguisme peut s'avérer être un facteur d'insuffisance dite "lingui-spéculative", synonyme de difficulté d'expression relevant de cette fonction. Avant de dire l'essentiel à ce sujet il y a lieu de décrire brièvement les deux autres fonctions. Et tout d'abord: La fonction appétitive.

Comme tous les faits psychologiques, le langage est tributaire de la loi d'appétition. A savoir que l'enfant a le besoin inné de parler comme il ressent celui d'agir. Il est orienté à l'intelligence, facteur essentiel de l'acquisition du langage. Cette indéfinissable orientation à l'expression orale, caractéristique de l'être humain autorise l'affirmation suivante: "Il n'y a pas de stade purement mécanique d'acquisition du langage". L'insistance des auteurs de programmes d'études scolaires à définir le langage comme une habitude ou un faisceau d'habitudes n'est qu'un autre exemple de simplification extrême ou fantaisiste d'un phénomène très complexe. La plus récente critique constructive de cette théorie fut faite par Noam Chomsky lors de la North-eastern Conference de 1966, en ces termes:

"It seems to me impossible to accept the view that linguistic behavior is a matter of habit, that it is slowly acquired by reinforcement, association and generalization.

(...) Language is not a habit structure. There are no known principles of association or reinforcement, and no known sense of generalization that can begin to account for this characteristic creative aspect of normal language use."

## LA FONCTION DE RÉALISATION

La réalisation du langage (manifestée dans l'acte qui s'appelle parler) suppose chez un individu la faculté de se servir de ses appareils sensoriels d'une façon suffisamment souple et contrôlée pour communiquer avec autrui. Il ne s'agit encore que du domaine de l'élocution - celui de la parole, celui de la pensée - langage relevant de la fonction ordonnatrice. C'est tout de même et déjà quelque chose de merveilleux que de pouvoir parler distinctement, sans bredouiller. Il suffit de s'arrêter un peu pour penser à la difficulté de la tâche confrontant les enfants de tout âge à ce sujet pour leur souhaiter la chance d'apprendre d'abord à parler distinctement leur langue maternelle. Déjà au point de vue de l'élocution correcte (fonction de réalisation), le bilinguisme scolaire hâtif ou l'apprentissage trop précoce d'une seconde langue surcharge donc dangereusement les capacités du jeune écolier.

## LA FONCTION ORDONNATRICE

La capacité de s'exprimer convenablement en une langue implique deux savoir-faire complémentaires: a) la maîtrise expressive du système sonore et, en plus, b) celle du système structural caractérisant la langue particulière à l'aide de laquelle il s'agit d'abord de pouvoir penser ce que l'on veut exprimer. Or, ces deux difficiles savoir-faire relèvent

de la fonction ordonnatrice. Leur acquisition constitue une tâche très lourde. Il est étonnant, voire quasi miraculeux, que l'enfant puisse réussir ce tour de force comme en s'amusant, lorsqu'il s'agit de sa langue maternelle.

Bien entendu, compte tenu des multiples difficultés à surmonter, il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que la fonction ordonnatrice puisse produire, dès le début de l'apprentissage d'une langue, tout ce qu'elle est ordonnée à produire. L'enfant bafouillera longtemps. Peut-être d'autant plus longtemps qu'on lui demanderait d'essayer de maîtriser deux systèmes de structures en même temps.

Notons en passant que le bafouillage est un trouble du langage connexe à celui de la pensée - alors que le bredouillage (et même le bégaiement) est simplement un trouble de la parole. On peut malheureusement bafouiller à tout âge. Ce sérieux et périlleux trouble du langage se caractérise et manifeste par le jaillissement hésitant et morcelé de la phrase, hachée par des ruptures de construction et des reprises, incohérentes dans sa syntaxe.

Il n'y a malheureusement pas que les illettrés - fussent-ils plus ou moins bilingues - à être affligés de tel handicap linguistique. La plupart de mes copains avouent que depuis leur tendre enfance ils se croient victimes d'une certaine interférence linguistique. A savoir que le mot ou l'expression anglais se présentent importunément à leur esprit lorsqu'ils parlent ou écrivent en français. Il leur faut déceler ces éléments disparates - ce dont les adeptes du français se dispensent habilement - avant de pouvoir couler leur pensée dans l'une ou l'autre des deux langues apprises jadis simultanément - dès le début, avant de commencer l'école. C'est cela le bilinguisme intégral ou mixte, soit en devenir, soit à l'état de savoir-faire déjà acquis, tandis que l'apprentissage d'une seconde langue après que la langue maternelle a d'abord été assez longtemps l'unique médium de pensée et l'unique système d'expression constitue une forme saine de bilinguisme.

## OU SE TROUVE LA VRAIE CURE?

Il reste à préciser si possible, comment prévenir les problèmes de "bafouillage" du prétendu bilingue. Quant aux remèdes à préconiser pour atténuer dans la mesure du possible les maux courants, il importe d'opter pour les plus efficaces afin d'en finir une bonne fois avec la hantise et décevant jeu de cataplasmes. Nul doute que le remède ayant le plus haut potentiel d'efficacité devrait refléter l'esprit de méthode, c'est-à-dire le souci de l'ordre en tout - comme on définit la méthode en pédagogie. Le souci de l'ordre va nécessairement de pair avec un scrupuleux respect des valeurs, tel respect exigeant dans la pratique que la priorité de l'essentiel soit toujours sauvegardée. D'où l'urgence de restaurer la primauté de la langue maternelle dans les systèmes d'éducation politique qui ne peut jamais donner chances égales aux deux cultures en cause, dans un pays bi-culturel.

Dans tous les domaines de l'activité humaine, le succès se mesure d'habitude et strictement à la méthode qui y préside. Qu'est-ce à dire au juste à propos de l'étude d'une seconde langue? Le principe fondamental de toute méthode logique et efficace, répondrait la Palice, est de ne pas s'attaquer à deux difficultés à la fois mais à l'une après l'autre. Autrement dit, il est à la fois sage et économique de savoir et vouloir échelonner et graduer les difficultés scolaires, surtout à l'école élémentaire. Cela s'impose du double fait que l'acquisition d'une maîtrise satisfaisante de la langue maternelle - surtout lorsqu'il s'agit de la langue française - nécessite de grands efforts prolongés et qu'il n'existe pas de voie facile ou "royale" d'accès à un niveau quelconque de bilinguisme, alors même que la seconde langue serait l'anglaise. Pour procéder méthodiquement vers un bilinguisme équilibré, quel qu'il existe déjà un certain bilinguisme chez l'enfant avant qu'il entre à l'école, il s'impose donc de ne faire entreprendre à ces enfants de langue française l'étude de la langue anglaise comme telle qu'après s'être assuré que les difficultés propres à leur langue maternelle ont été au moins partiellement maîtrisées. Comme je l'ai déjà mentionné, pour plusieurs de ces enfants, la langue française apprise en classe au niveau élémentaire (soit à partir de la maternelle), sera déjà l'étude d'une seconde langue en comparaison avec la langue maternelle qu'il emploie déjà comme méthode de communication, mais c'est à cet âge où l'enfant est le plus apte et sera le plus sensible à l'enseignement de sa langue maternelle. Le système d'éducation au Manitoba nous permet maintenant de mettre en jeu une telle pratique. Il ne faut pas tarder! Puisque l'enfant ne vit pas toujours à l'école mais grandit la plupart du temps dans un milieu partiellement anglais, la responsabilité retombe d'autant plus sur les parents, sur les organisateurs de jeux, à ceux qui font la programmation d'enfant à la radio, et la télévision, à tous ceux qui ont plus ou moins affaire avec la vie sociale de l'enfant.

Dans cette perspective réaliste, les programmes scolaires qui imposent l'apprentissage simultané de deux langues aux écoliers dès le début de leur scolarité font table rase de l'esprit de méthode. A moins qu'ils ne résistent une méthodique détermination d'assimiler cette minorité. Ce qui pourrait expliquer le fait que le bilinguisme scolaire n'est généralement pratiqué que dans les pays où l'élément majoritaire se propose de maintenir l'autre élément en tutelle. Partout ailleurs dans le monde, à moins qu'il ne

s'agisse d'expérimentation, les écoliers ne sont généralement pas initiés à l'étude d'une seconde langue avant l'âge de 10 ou 11 ans. Si le Manitoba possède maintenant ses propres écoles françaises, et les écoliers qui y étudient sont francophones, et si l'instruction s'y fait entièrement en leur langue maternelle, ces enfants auront à toute fin pratique, à utiliser l'anglais que peu fréquemment jusqu'au moins l'âge de dix ans, leur permettant ainsi d'établir une base suffisamment solide pour ne pas perdre la primauté de leur langue maternelle lorsqu'ils étudieront la langue anglaise.

Par contre le bilinguisme (langue française et anglaise) chez les anglais présente très peu de problème au point de vue linguistique. Examinons par exemple la situation du groupe minoritaire anglais dans le Québec. Il n'y a aucun danger que tous les Canadiens anglais du Québec (à plus forte raison ceux de la province du Manitoba) pratiquent jamais un bilinguisme franco-anglais ou parlent français. Non pas parce qu'ils ne reconnaissent pas le caractère international de la langue française, mais parce que cette langue n'a pas à leurs yeux le prestige qui les inciterait à l'apprendre - à moins d'en avoir un urgent besoin. Conséquemment, parce que l'attitude des parents déteint sur les enfants, les écoliers canadiens de langue anglaise ne se franciseront pas alors même qu'ils commenceraient à étudier le français dès le début de leur scolarité. Il en va tout autrement pour les écoliers canadiens-français, à cause du grand prestige dont la langue anglaise jouit à leurs yeux ainsi qu'aux yeux de leurs parents; c'est l'évidence même.

## EN RÉSUMÉ

Dans l'optique des rapports prochains entre le langage et la pensée, le problème du bilinguisme précoce se rattache étroitement à toute étude du développement linguistique et mental de l'être humain. Le caractère idiomatique de toute langue, chacune étant spécifiée par son propre système des structures, interdit toute dissociation arbitraire en ce domaine. Les quelques précisions complémentaires suivantes synthétisent les précédentes. Parce que j'ai très peu de connaissances en linguistiques, je citerai abondamment les études d'experts en la matière.

Il a été suffisamment démontré que le bilinguisme comporte de soi un certain nombre d'inconvénients qualifiés, en termes savants, "insuffisance d'ordre linguistique-spéculatif". Parce que, expliquent le Dr Pichon et sa collaboratrice Madame Borel-Maisonneuve, "toute idée qui dépasse le niveau de représentations d'action et des souvenirs sensoriels a pour corps nécessaire le langage." Par exemple, le concept correspondant à ce qu'il est convenu d'appeler chat, en français, n'existerait dans une pensée humaine qu'en fonction du mot correspondant, lequel diffère d'une langue à l'autre. Cette opinion est discutée et serait très discutable, de l'avis de maints linguistes, surtout ceux qui soutiennent que le langage n'est pas le support nécessaire de la pensée. Vraisemblablement, en effet, les sourds-muets pensent sans mots. Ainsi de l'architecte et du musicien qui élaborent mentalement des plans ou des compositions musicales avant de les concrétiser en lignes ou notes musicales. Aussi bien, avant de pouvoir désigner une orange par son nom, le bébé en fait une idée assez exacte, et pour ainsi dire sensorielle, du genre suivant: objet rond, rugueux et jaune, ayant une certaine odeur agréable et bon à manger. Toutefois, lorsque bébé devient capable de désigner cet objet désirable par le mot orange - ou son équivalent dans une autre langue - il concrétise en quelque sorte l'idée qu'il s'en était faite.

Pour concrétiser ainsi tous ses concepts, l'enfant bilingue a besoin de deux vocabulaires. Pour acquérir dix nouveaux concepts en un temps donné et apprendre à les étiqueter en deux langues, il doit vraisemblablement fournir un effort beaucoup plus considérable que son camarade unilingue. D'aucuns soutiennent qu'il y a là déperdition inutile d'efforts dans le cas du bilingue et enrichissement pour l'unilingue, ce dernier pouvant normalement acquérir en un temps donné un plus grand nombre de nouveaux concepts que son camarade bilingue. "Comment se fera le passage d'une idée, encore sous forme d'une vague image scrutable que par les sens à la forme linguistique?"

Sans difficulté prononcée, nous dit-on, dans le cas des unilingues et même des vrais bilingues. Ils sont sensés jouir de l'immédiateté linguistique. A savoir que, dans le cas de ces sujets linguistiques normaux (pour employer l'expression consacrée en jargon linguistique), idées et mots se présentent en même temps. Toujours selon les psychologues, "les choix imposés à la pensée par la structure (propre) de l'idiome ou langage utilisé se font aisément par le jeu de la fonction ordonnatrice du langage." Et ce serait alors, et seulement alors qu'il y a pensée-langage au plein sens du terme.

"C'est à ce niveau que les choses se compliquent pour le bilingue. Dans la mesure où la pensée a du mal à s'ordonner suivant les ressources de la morphologie et de la syntaxe idiomatique propres à chacune des deux langues en jeu, la pensée-langage serait plus ou moins laborieuse, voire même compromise." D'abord parce que les systèmes différents de pensée imposés par la grammaire des deux langues concurrentes compliquent singulièrement les choses.



# La Religion, recherche ou fuite?

Religion... Voilà un concept qui s'oublie difficilement. Même pendant ses périodes de déclin la religion nous est rappelée par la vigueur avec laquelle ses opposants la renient. Ceux qui protestent le plus fort sont souvent les premiers à changer d'idée lors d'un revirement. Or, nous voici à St-Boniface à observer un de ces retours. La religion nous est maintenant présente avec un nouvel optimisme. Précisons que le noyau de ce mouvement ce sont des groupes, de jeunes surtout, qui vivent une vie en commun, ou qui se rencontrent souvent dans le but d'approfondir leur religion.

La religion catholique subit merveilleusement les épreuves du temps, car elle sait se renouveler. Ces changements sont pour la plupart extérieurs. Les idées de base restent les mêmes. Le catholicisme nous donne une raison d'être. Il a comme base la foi, et comme appui, le miracle de la Création. Il promet la vie éternelle et le bonheur d'un autre monde etc... Tout ceci a été redécouvert au grand émerveillement des jeunes qui se réunissent pour des sessions de discussion et de réflexion. Merveilleux!

Cependant, je me pose des questions. Pourquoi ce revirement soudain? Est-ce sincère, réaliste et durable? Quels seront les effets de cet exode vers la religion?

Premièrement discutons du changement soudain d'attitude dont nous avons été les spectateurs. Il y a à peine un ou deux ans, l'attitude envers la religion était négative. Les non-croyants se déclaraient ouvertement, les modérés plaiaient selon le courant, et les fervents n'existaient pas (ou se tenaient bien tranquilles). Les camps liturgiques, vaines tentatives, étaient nombreux, mais ils étaient pour leurs participants une occasion de rencontre plutôt que de réflexion religieuse. Ces camps étaient malgré tout, une

première indication de ce qu'il y avait à venir.

Les années '60 ont connu un courant de révolte assez extraordinaire. Les jeunes mettent à la porte valeurs morales et religieuses, conventions sociales et rites habituels. Ils préconisent la liberté dans tous les domaines. Ils tentent sans succès de remplacer ces idées passées avec l'anarchie et l'occultisme. Ils n'y ont trouvé ni une identité, ni une raison de vivre. Les réponses se trouvaient dans le catholicisme qui n'attendait qu'à être redécouvert une fois de plus.

L'essence de la religion est de donner à l'homme une raison de vivre. Puisqu'il a un but, il a aussi une identité. Voilà ce en quoi les jeunes veulent tellement croire. En plus, la religion constitue un meilleur abri que la liberté.

En tant qu'humains, nous avons besoin d'un abri spirituel. La résurgence régulière de la religion nous montre bien. L'extrémisme religieux constitue une excellente retraite du monde de la réalité. Je définis comme extrémisme religieux, la tendance à se renfermer dans un monde où tout se centre sur la religion. Ses partisans ne peuvent ni penser, ni agir sans faire allusion à la religion.

Je crois que nous pouvons reprocher l'extrémisme religieux aux participants du mouvement actuel. Ils ont tendance à se créer un milieu séparé de celui des autres jeunes de leur âge. Ils savent au fond que ceci cache une faiblesse, car une telle notion extrémiste ne peut exister que dans l'isolement. Elle n'a aucun rapport avec les réalités et les problèmes du monde.

Un tel revirement n'est pas unique dans l'histoire de la religion. Ce n'est qu'une autre étape de l'ancien cycle de révolte-retour-révolte. Il s'ensuit toutes les autres caractéristiques qui accompagnent la ferveur religieuse renaissante: la morale stricte, le conservatisme, le traditionalisme etc..., caractéristiques qui s'aggraveront jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle révolte.

Il me semble que ces jeunes sont sincères. S'ils ne l'étaient pas au début, ils se sont vite aperçus de la gravité de ce qu'ils entreprenaient. Cependant, j'ai l'impression que plusieurs se sont laissés emporter alors que ce mouvement n'est qu'une mode. S'il semble avoir de la force, c'est parce que ces jeunes ont découvert les grands bénéfices du groupe. La collectivité religieuse de ce mouvement apporte le support du groupe, l'amitié et un rite très réconfortant par sa stabilité. Sans le savoir les participants profitent peut-être des bénéfices secondaires, au détriment du but original.

Terminons en examinant la durabilité et les conséquences sociales de ce mouvement religieux. Si ce sentiment subside ce sera dans ceux, qui dès le début cherchaient, non le confort du groupe, mais plutôt, une vérité profonde.

Nous voyons déjà des signes d'affaiblissement dans le mouvement en question, mais s'il devient moins extrême, il devient aussi plus répandu. Ce sont toujours les extrémistes qui nous forcent à poser des questions. C'est le cas ici. Ces jeunes laissent leur marque dans l'étendue des réévaluations et de la réflexion qu'ils ont inspirées à ceux qui les entourent, mais rappelons-nous que seule la religion personnelle et modérée est vraiment constante.

Lise Désaulniers

## En quête de la vérité...

On nous dit, à nous les jeunes, que nous sommes à la recherche de quelque chose, c'est bien possible. Une des questions qui nous intrigue, et à laquelle nous avons cherché à répondre au moins une fois dans notre vie c'est: pourquoi existons-nous? Pourquoi devons-nous longtemps les hommes naissent et meurent, pourquoi en sera-t-il ainsi dans l'avenir? Qu'est-ce qui se passe dans le fond de toute existence. N'est-ce pas que ces questions se résument ainsi: qui suis-je? d'où viens-je? où m'en vais-je? Et si l'on savait seulement les réponses, on ne serait pas si perdu, on saurait un peu où l'on est est. Si on connaissait les règles du jeu, on pourrait bien jouer et arriver au but, gagner.

Essayons d'englober tout le plan des choses depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, regardons d'un coup d'oeil toute la création, du petit germe à l'extrémité de l'univers. En admirant toutes ces merveilles et tout cet ordre génial, je ne puis m'empêcher d'avouer qu'il y a une intelligence derrière tout ça, que ces beautés ont un peintre, un Créateur. Je ne peux accepter qu'elles soient apparues d'elles-mêmes, que la nature poursuit son cours sans une Raison qui lui donne son élan; j'aimerais bien trouver une Fin à tout cela. C'est ainsi que je trouve Dieu, le Créateur. Celui qui est nécessairement au-dessus de toutes ses œuvres ensemble, qui les maintient, le Père de tout.

Et n'est-il pas enivrant de constater que ce Père ne nous a pas créés pour vivre seulement quelques années sur terre et ensuite être effacés de toute existence. Mais non! Ce Père, dans sa Bonté, a créé l'homme pour lui faire part de son bonheur, pour partager avec lui sa gloire, et éternellement. J'en suis émerveillé. Je comprends ensuite tout le sens de la religion qui enseigne ce grand Plan de Dieu. C'est bien saint Ignace qui parle ainsi du fondement de la religion: "L'homme est créé pour louer, respecter, et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme." Pour accepter cette définition il faut la foi. Saint Ignace a parlé de l'homme, mais qu'en est-il des autres choses? Écoutez la suite de sa citation: "Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé. Il s'ensuit que l'homme doit en user dans la mesure où elles lui sont une aide pour

sa fin, et s'en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle." Tout est bien conforme au plan de Dieu, tous les morceaux tombent bien. Si on ne croit pas aux paroles de saint Ignace, on n'a probablement pas la foi. La foi est la première chose. L'amour suit la foi. Le plus important c'est l'amour. On peut croire sans aimer, on ne peut pas aimer sans croire. Pensez-y un peu.

Il y a beaucoup de jeunes qui découvrent la foi, et c'est une foi qui vient du cœur, une foi d'amour, et non d'habitude. Les jeunes discutent de religion, ils prient, ils cherchent, ils vont à la messe, ils croient, ils aiment leur Dieu.

Vous les jeunes qui n'avez pas la foi, vous devez vous demander par quel coup de folie des jeunes voudraient bien renoncer à tellement de choses: "qui ne sont pas permises" et mener une vie si ennuyeuse. Voici j'écoulais une vieille chanson de Blind Faith dernièrement qui commençait par, "I have finally found a way to live", et je me suis dit qu'il parlait d'un idéal qu'il n'avait pas atteint puisque le seul qui peut vraiment parler ainsi c'est quelqu'un qui a découvert Dieu. Plus loin le chanteur reprend, "I have finally found a way to live, in the presence of the Lord." Le converti découvre un bonheur intérieur qui ne s'évanouit jamais, qui ne dépend de rien d'extérieur, et qui dépasse, et combien, toutes joies que se procure celui dont la vie est vide de bonheur et de plaisir. En ce dernier ne comprend pas comment on peut être heureux sans tous ces plaisirs qu'il recherche. "On nous pense tristes, nous qui sommes toujours joyeux", dit saint Paul.

Écoutez un peu les paroles qui vous sont adressées, et examinez bien si ce n'est pas le cas.

"Vous ne croyez pas à la vie éternelle?... Dites-Moi si vous vivez heureux ici-bas et si vous-même ne sentez pas le besoin de quelque chose que vous ne pouvez trouver sur la terre:

Si vous cherchez le plaisir et arrivez à vous le procurer, vous n'en êtes pas rassasiés...

Si vous poursuivez la richesse et réussissez à l'acquie-

rir, vous n'en avez jamais assez...

Si vous avez besoin d'affection et si vous la rencontrez un jour, bientôt vous en êtes lassé...

Non! rien de tout cela n'est ce que vous désirez!... Ce que vous désirez, vous ne le trouvez sûrement pas ici-bas! Car, ce dont vous avez besoin, c'est la paix, non la paix du monde, mais celle des enfants de Dieu."

Que nous soyons croyants ou non, nous avons passé presque tous par le même chemin. Le Pape Paul VI a décrit à merveille la situation des jeunes dans son Angelus du 12 août 1973:

"Jeunes gens! Voulez-vous prêter l'oreille à ces quelques confidences qui vous concernent?... Nous nous limiterons à trois choses...

La première chose: Vous vous trouverez dans une phase de REPENSEMENT. Vous vous sentez autorisés à critiquer le monde dans lequel vous avez grandi. Vous le jugez. Et bien que vous soyez comblés du bien-être que notre monde vous procure, vous n'êtes pas satisfaits. Instinctivement, vous êtes contestateurs. Vous découvrez spécialement les déficiences morales de notre société: l'égoïsme avant tout, et l'hypocrisie, le pragmatisme, l'hédonisme, la corruption, l'exubérance des moyens, la pauvreté des finalités, des idéaux vrais, des raisons suprêmes de l'existence. Une phase négative.

Au "repensement" succède chez beaucoup une autre phase, positive cette fois: celle de la RECUPERATION. Il faut récupérer certaines valeurs qui n'ont pas échappé à la récupération, mais qui sont indispensables pour la vie: la vérité, l'honnêteté, la maîtrise de soi, la personnalité, l'amitié, l'héroïsme, l'amour... Nous savons qu'il s'organise des réunions de jeunes décidés à récupérer ces valeurs de manière originale et authentique, avec une tension d'âme que nous pourrions qualifier de silence, d'écoute

Suite à la page 11

Bon café et bonne cuisine

**RENDEZ-VOUS**  
RESTAURANT LICENCIÉ

150 Provencher

247-7107

**caisse populaire  
de saint boniface**

La caisse populaire de St. Boniface

à notre porté

et au service des étudiants

Guy Carrière gérant

194 Provencher Saint-Boniface

247-8995 - 97



## Les faits

Voilà qu'une comète vient de passer! Le croyez-vous? L'avez-vous vue? Eh bien moi, je vous l'assure, une comète extraordinaire a filé tout près de nous. Je l'ai vue!! Monsieur Lubos Kohoutek a été crédité de sa découverte et l'on a donné son nom à la comète. Cependant, elle est inscrite dans les dossiers des astronomes sous le nom de "comète 1973 f", le "p", indiquant que c'est la sixième comète découverte en 1973.

Lors de la découverte de la comète 1973 f, on a rapidement signalé qu'elle serait une des plus spectaculaires que l'humanité ait connue. Même si dans ce cas particulier, les astronomes ont fait erreur, erreur qui paraît grave aux yeux du public, mais qui en réalité ne porte que sur un détail quasi-impertinent, l'apparence, ceux-ci avaient des raisons bien solides pour en supposer la splendeur.

Tout d'abord, M. Kohoutek aperçut (en cherchant autre chose) la comète à plus de 480 x 10 - 6 milles de sa terre. Par opposition, la comète Halley de 1910 (très spectaculaire) a été trouvée lorsqu'elle n'était plus qu'à 300 x 10 - 6 milles de la terre.

Alors dirent les astronomes, si on peut la voir à cette distance fantastique, c'est qu'elle est excessivement brillante. Pourquoi pas? Une autre raison n'a pas tardé à nous parvenir! La comète devait passer à seulement 13 millions de milles du soleil, c'est-à-dire à l'intérieur de l'orbite de la planète Mercure. Cette courte distance rendrait très probable une réaction thermique dégageant la poussière de la comète formant ainsi la queue, autrement dit, le spectaculaire.

La formation de la queue est le phénomène le plus intéressant à étudier au cours de la vie d'une comète. Son existence nous renseigne sur la composition même de la comète. On croit que le noyau (partie solide) d'une comète n'est qu'un mélange de gaz et de poussières solidifiés par les températures glaciales de l'espace. En d'autres termes, on peut représenter

le noyau par un bloc de glace impure d'un diamètre d'une dizaine de milles. On ne peut apporter que des théories sur les matériaux et les particularités du noyau puisque sa chevelure l'enveloppe continuellement et nous empêche de le voir.

Lorsque la comète approche de son périhélie (point de son orbite le plus proche du soleil) la chaleur produite par le soleil fait évaporer la glace du noyau dégageant ainsi les impuretés (poussières, cailloux, roches) qui en faisaient partie. Les gaz qui en résultent sont regroupés par les forces de la gravité entre les molécules, les particules et le reste du noyau pour créer la chevelure. Quand la comète vient encore plus près du soleil, les particules de poussière libérées du bloc de glace sont atteintes par les forces électro-magnétiques et le vent du soleil. Le vent solaire souffle à environ 500km par seconde! Les forces gravitationnelles qui liaient les particules et le noyau sont vaincues et la poussière est soufflée dans la direction opposée du soleil pour former la queue de la comète.

Alors le public me demandera, pourquoi n'a-t-on pas vu la queue de la comète Kohoutek? Eh bien, la réponse est très simple! La comète était très pure, c'est-à-dire que le noyau portait très peu de particules de poussière. La comète ne possédait donc pas la matière nécessaire pour la formation de la queue. Enfin, voilà une des raisons pour laquelle la comète n'a pas été, comme on l'avait prédit, la plus spectaculaire connue.

D'autres circonstances viennent priver le public d'un spectacle depuis longtemps attendu. Par exemple, la pleine lune souriait sur notre continent au moment où la comète était brillante.

Aussi, le moment propice pour observer la comète était vers 17h30 au point de périhélie (début janvier), curieuse coïncidence avec le coucher du soleil! Donc encore une fois, la lumière, cette fois-ci celle du crépuscule, nous a caché la comète qui était au sud ouest à cette heure.

Si la comète fut un grand désappointement pour le public, les astronomes prennent tout à fait le point de vue opposé pour les raisons scientifiques. La découverte la plus éclatante dans la comète est celle de la présence de molécules  $H_2O$  (l'eau). Ceci appuie la théorie de la composition du noyau (modèle du bloc de glace).

Aussi, la comète Kohoutek nous offre la première occasion d'étudier tous les aspects d'une comète avec un assortiment complet d'instruments bien distribués sur le globe. Le temps écoulé entre la découverte et l'arrivée de la comète au péri-

## La comète qui



hélie a été assez long pour nous permettre de faire des préparatifs intenses; on a même modifié le trajet du "sky lab" américain afin qu'il puisse prendre des photos de la comète vue de différents angles. Ceci, avec les photos prises par "Mariner 10" via Vénus, devait nous rapporter le premier modèle à trois dimensions d'une comète.

Lorsque toutes les données auront été analysées,

la comète nous aura peut-être fourni les réponses à de très intéressantes questions telles que, "Comment notre système solaire s'est-il formé?", "Quels secrets cache l'espace?" et bien d'autres. Espérons!

Notre comète retourne en ce moment pour ne plus jamais revenir. La théorie classique nous indique qu'elle devrait revenir mais l'éclipse que décrit son orbite est si proche d'une hyperbole que la probabilité qu'elle ne revienne jamais est approximativement unifiée.

On ne reverra plus 1973 f mais d'autres comètes décrivant des orbites moins excentriques à période plus courte telle que la comète Encke (période - 3,3 ans) nous permettront de découvrir des façons de dévoiler les secrets que garde la terreur volante de nos ancêtres.

"N'allez pas au bout du monde pour chercher l'inconnu, LEVEZ LES YEUX!"

Denys Vermette  
Etudiant en astronomie

## Les mythes

De tous les astres, ce sont les comètes, ces habitants fantomatiques de l'univers, qui ont le plus vivement frappé l'imagination des hommes. Leurs apparitions abruptes et terribles ont donné naissance au cours des siècles, à une multiplicité de mythes et de légendes, qui subsistent encore aujourd'hui. Le passage récent de la comète Kohoutek, en est la preuve. Loin de se référer à l'astronomie et aux mathématiques, le public nord-américain s'est rué sur les oeuvres d'astrologie et d'occultisme, manifestant ainsi une étroite union d'esprit avec ses ancêtres.

Il semble en effet que les dérèglements célestes aient interpellé depuis toujours l'imagination avant la raison. Cherchant à relier les perturbations sidérales aux péripéties humaines, les chroniqueurs d'antan ont eu soin de noter l'apparition fatidique de chacune de ces "étoiles chevelues". C'est à partir de leurs récits qu'il nous est possible d'étudier le rôle qui a été attribué aux comètes, dans l'histoire de l'humanité.

Les comètes, frappantes aussi bien par leur rareté que par leur apparence, furent vite dotées de valeurs mystiques. Messagères divines, exhalaisons de l'univers, âmes de célèbres défunts, leur signification variait selon l'astronome et l'époque. Les Romains y

## Un spectacle saisissant!



Photo: R. Guyot

Etiez-vous du nombre? La boîte à chansons des 1, 2 et 3 février a été un spectacle qui a réjoui un bon nombre de gens présents. Musiciens et chanteurs ont inondé la salle académique d'un flot musical saisissant.

Jean-Pierre Brunet, chef d'orchestre, et sa compagnie ont su maintenir l'intérêt des nombreux spectateurs, cela trois soirées consécutives. Jean Ménard, flûtiste, ajouta à l'harmonie instrumentale.

Cette équipe a accompagné des talents riches et variés. Chansons composées... chansons d'amour... chansons solo... chansons

Les techniciens du son et de la lumière et le comité de décor ont complété le spectacle et assuré le bon fonctionnement des soirées. La chanson "J'suis cool" de Jean-Pierre Dubé a révélé une vraie mise en scène, avec les filles excitées et la projection en alternance de lumières.

Samedi soir, une danse animée par les mêmes musiciens a suivi le spectacle.

Gérard Auger et Robert André, maîtres de cérémonies, sont apparus avec des farces plates assez appropriées, au sujet des secondaires. Ils n'ont pas trop parlé pour ne pas briser l'ambiance de chant.

Peut-être y avait-il trop de filles qui chantaient!...

"Pourquoi chanter?" Nicole Bremaquit a ouvert la boîte avec ces mots. Chanteurs, musiciens et spectateurs y ont répondu clairement. Quelques étudiants se sont rendu compte de deux choses: La culture française au Collège est vivante et le Sahel a faim... Tous es profits des boîtes sont pour le Sahel.

Bravo au bon effort et au bon succès!

Diane Alarie,



## LIBRAIRIE LANDRY

cartes de souhaits  
revues  
souvenirs

M. Gilles Landry, gérant, et son personnel sont à disposition de 9h. am. à 6h p.m. du lundi au 180, boul. Provencher Tél.: 23



# qui ne fut point.

## mythes

astres, ce sont  
les habitants  
de l'univers,  
us vivement  
ination des  
apparitions  
terribles ont  
ce au cours  
une multipli-  
ent de légende  
est encore  
passage ré-  
te Kohoutek,  
e. Loin de se  
ronomie et  
ques, le pu-  
ricain s'est  
res d'astro-  
isme, mani-  
une étroite  
avec ses an-

voyaient l'âme de leurs  
grands hommes d'Etat. Ain-  
si, en l'an 44 avant J.-C.,  
la comète qui "après la  
mort de César, apparut,  
éclatante, sept nuits de sui-  
te, et disparut enfin..." au-  
rait été l'âme du fameux  
empereur quittant la terre  
(Plutarque). Cette interpré-  
tation cependant ne pouvait  
durer, et sous le règne du  
christianisme, les comètes  
en vinrent à prédire les  
morts, plutôt que de les  
signaler. Ainsi William  
Shakespeare, réfléchissant  
les croyances populaires de son  
milieu, déplacera de quel-  
ques jours, l'apparition de  
la comète de l'an 44. Dans  
son oeuvre, elle devient un  
sinistre augure qui inspire  
ces paroles à Calpurnia:

"When beggars die there  
are no comets seen;  
The heavens themselves  
blaze forth the death  
of princes."

Les Européens donc,  
étaient venus à considérer  
les comètes comme des présa-  
ges peu souhaitables, con-  
vaincus qu'elles n'annon-  
çaient que morts et cata-  
clysmes. De fait, un concours  
insolite d'événements  
fortuits avait prêté créance  
à cette conviction. En 451,  
Attila et ses Huns franchi-  
rent le Rhône pour s'abattre  
sur la Gaule occidentale; ils  
avaient été précédés par une  
comète. En l'an 1,014, Raoul  
Glaber, moine malgré lui,  
décrivit une comète, sur-  
venue alors qu'on fêtait le  
millénaire de la vie du  
Christ.

"Ce qui toutefois est sûr,  
écrivait-il, c'est que cha-  
que fois que les hommes  
voient se produire dans le  
monde un prodige de cette  
sorte, peu après s'abat vi-  
siblement sur eux, quelque  
chose d'étonnant et de ter-  
rible. Il arriva en effet bien-  
tôt qu'un incendie détruisit  
l'église de Saint-Michel-Ar-  
change, qui se dresse sur  
un rocher au bord de la mer  
Océane, et fait jusqu'à pré-  
sent l'objet de la vénération  
du monde entier." Un deuxi-  
ème chroniqueur de l'épo-  
que, Adémar de Chabannes,  
déclare qu'il "y eut en Gau-  
le et en Italie, maintes villes,  
châteaux et monastères, dé-  
truits par le feu..." lors-  
qu'apparut une comète,  
"ayant la forme d'un glaive".

En 1,066, tandis que bril-

lait au ciel la comète de  
Halley, Harold, le célèbre  
guerrier saxon, se coiffait  
de la couronne britannique.  
Quelques semaines plus  
tard, ses chroniqueurs no-  
tèrent-

"Les Normands, guidés  
par une comète, envahissent  
l'Angleterre."

De fait, Guillaume le Bâ-  
tard, (on le nommera bien-  
tôt, "le Conquérant") venait  
de mettre pied sur les pla-  
ges anglaises. Harold allait  
perdre sous peu, royaume et  
vie, l'histoire du peuple bri-  
tannique allait être changée,  
et la dynastie normande bien  
ancrée en Angleterre. Au-  
jourd'hui encore, les monar-  
ques anglais portent dans  
leur couronne, un fleuron  
tiré de la queue de cette  
comète qui leur assura la

victoire à Hastings.

L'Eglise catholique n'é-  
chappa point, elle non plus,  
à la cruauté des comètes.  
Platina (Vita Pontificum,  
1551), nous apprend qu'en  
1456, il "apparut au ciel une  
comète qui était fort rouge,  
et avait des rayes comme  
cheveux (c'était toujours la  
comète de Halley); à cette  
cause les astrologues et les  
mathématiciens disaient  
qu'elle signifiait grande pes-  
te, famine, et autres calamité-  
tes. Par quoi le Pape Calix-  
te (III) fait faire et célébrer  
par plusieurs jours proces-  
sions pour prier Dieu que  
ce icelle calamité, peste et  
famine devait advenir, qu'e-  
lle ne advint point aux chré-  
tiens..." Cependant les pri-  
ères de la chrétienté demeu-  
rèrent sans réponse, et les  
Turcs, remportant victoire  
sur victoire, s'emparèrent  
de l'Orient chrétien. Ce fut  
la fin de l'empire byzantin,  
et du Moyen-Age.

La Renaissance, qui se  
piquait de jeter sur toutes  
choses un regard à la fois  
mathématique et novateur,  
ne put conserver son calme  
doctoral devant les comètes.

Ambroise Paré, chirurgien  
éminent du XVI<sup>e</sup> siècle, s'é-  
tait initié à la médecine sur  
les champs de bataille. S'il  
avait connu jeune le sang,  
la souffrance, et la mort,  
s'il avait poursuivi de lon-  
gues études scientifiques, il  
ne fut pas pour autant plus  
objectif ou impassible que  
ses compatriotes. En 1528,  
il nota la survenance d'une  
comète qui "était si horri-  
ble et si épouvantable, et  
elle engendrait si grande  
terreur au vulgaire, qu'il  
en mourut aucuns de peur."  
Le dessin qu'il en fit per-  
met de voir jusqu'où peut  
s'égarer une belle imagina-  
tion.



Dessin de Ambroise Paré. (XVI<sup>e</sup> siècle)

L'imagination d'ailleurs,  
ne manquait pas plus aux  
monarques qu'aux savants.  
Parmi les princes d'Eu-  
rope, il était convenu que mourir  
sans comète, c'était mourir  
sans prestige. Ces  
astres, croyait-on, ne pou-  
vaient se déplacer que pour  
les morts royales - convic-  
tion qui nargua fortement  
la comtesse de Sévigné.  
"L'orgueil humain se fait  
trop d'honneur de croire  
qu'il y ait de grandes affaires  
dans les astres quand on  
doit mourir." Paroles fer-  
mes, mais peu rassurantes.  
La comète de 1680, qui a-  
vait arraché à Mme de Sé-  
vigné ces quelques lignes  
caustiques, avaient par ail-  
leurs, captivé l'attention de  
Paris. A Versailles on en  
discuta si bien, que le frère  
de Louis XIV a fini par s'é-  
crier: "Eh, messieurs, vous  
en parlez à votre aise, vous  
autres, vous n'êtes pas  
princes!"

Sa crainte de devenir un  
deuxième Harold, était quel-  
que peu justifiable. Parmi  
les grands de ce monde qui  
ont joué à leur trépas, de  
la présence d'une comète,  
nous comptons: Constantin  
(336), l'empereur Valentinien  
III (455), les rois Mé-  
rovée (577) et Chilpéric  
(584), Mahomet (632), Ro-  
bert II roi de France (1033)  
les Papes, Alexandre III  
(1181), Innocent IV (1254),  
et Urbain IV (1264), le roi  
Henri I<sup>er</sup> (1060), Richard  
I<sup>er</sup>, Cœur de Lion (1199),  
etc... L'Empereur Napoléon

lui-même, prisonnier à Ste-  
Hélène, aurait été frappé  
par l'apparition de la comète  
de 1821, quelque temps  
avant sa mort. Sans doute  
le spectacle lui rappela-t-il,  
une autre époque plus  
heureuse, quand apparut  
"l'énorme et éclatante co-  
mète de 1812..." qui, disait-  
on, annonçait tant d'horreurs  
et la fin du monde." (Tol-  
stoï). Elle ne signalait, en  
réalité, que le début de la  
campagne en Russie, débâ-  
cle sanglante qui devait scel-  
ler pour toujours les destins  
de la Grande Armée et de la  
France Impériale.

Devant cet imposant té-  
moignage que nous rend  
l'histoire, que penser de  
l'influence cométaire? Su-  
perstition vétuste, nourrie  
de coïncidences et de naï-  
veté? Affirmez, me dira-  
ton, qu'il existe une corré-  
lation entre le déplacement  
des nuages et la naissance  
des enfants, et vous trou-  
verez bientôt quelque érudit  
pour le soutenir! D'ailleurs  
n'est-ce pas un sérieux at-  
tentat au libre-arbitre que  
de confier aux astres la ges-  
tion des activités humaines?  
Autant de questions légitimes  
je l'avoue, que de guets-  
apens épineux.

Et cependant, je vous sou-  
mets, en guise de conclu-  
sion, les quelques faits sui-  
vants. L'attraction lunaire,  
que nous savons influente  
dans la croissance et le dé-  
veloppement des plantes,  
joue également selon de ré-  
centes études, un rôle de  
grande envergure dans la  
physiologie humaine. Ne  
peut-il point en être ainsi  
pour d'autres astres?  
L'homme après tout n'est  
qu'une infime partie de l'u-  
nivers, tiraillé inlassable-  
ment entre des forces qu'il  
connaît mal. Que les co-  
mètes aient sur lui quelque  
autorité ne dépasse en rien  
les bornes du possible.

Ronald Lavallée

### LA JOURNÉE FRANÇAISE

"La journée française"  
Eh bien toutes les journées  
Pour qu'on se plaise  
Devraient être destinées  
A ce juste fait  
Pour nous collégiens  
Car grave méfait  
Notre petit quotidien  
Sans cesse flamme intérieure  
Ce désir d'accès  
Cette flamme d'ardeur  
De vivre en français  
Je ne peux accepter  
Car francophone je suis,  
De vouloir hésiter  
Et je poursuis  
Malgré les flots agités  
De pression contraire  
En toute dignité  
A propager la langue de mon père

Si je possède cette richesse  
Qu'est ma langue, ma culture  
Bien en toute sagesse  
Je ne permettrai pas de rupture  
Mais au contraire je veux  
Mener la lutte  
Afin de pouvoir respirer mieux  
Moins étouffée dans ma hutte.

Rachelle Chappellaz

ANDRY LIBRAIRIE GENERALE

LIBRAIRIE  
LANDRY

personnel sont à votre  
disposition du lundi au samedi.  
Tél.: 233-3407.



## Les amoureux de l'an 2,000

Un homme de 42 ans voué à la musique et à la tendresse... Un auteur-compositeur-interprète qui n'a aucune étude musicale...

Une âme meurtrie qui saigne en poésie...

Un passionné qui réalise beaucoup de disques, il se produit dans les prestigieux music-halls; il participe aux plus importantes émissions des télévisions française, belge, flamande et suisse...

Un Canadien de Montréal qui écrit la trame sonore de plusieurs films et long-métrages canadiens, de pièces canadiennes et de téléthéâtre à la télévision canadienne... Un patriote qui a fait encore beaucoup plus que ça: Claude Léveillée.

"Les amoureux de l'an 2,000", le dernier 33 tours de Claude Léveillée est sans doute le fruit de beaucoup de travail. On reconnaît le "bon vieux" Claude Léveillée, c'est-à-dire des airs de jazz sensibles, arrangés d'une façon qui lui est particulière. On entend de nouveau l'harmonie claire de son microsilicon intitulé "Cheval de Bois". Ce qui différencie ce dernier disque des autres, ce sont les arrangements "rock" qui ont plus de force. C'est le cas surtout pour "La froide Afrique", une chanson qui sera sûrement reconnue de ceux qui sont allés à la boîte à chansons universitaire. (Elle fut chantée par Jean-Pierre Dubé.) C'est une chanson naturelle avec un rythme un peu africain et des guitares "fussy".

"Les amoureux de l'an 2,000" et "Quand mon piano" ont aussi un rythme plus moderne, c'est-à-dire un peu de guitare "lead", une batterie jouée dans le genre de Palmer et une solide basse électrique. Il est impossible d'écouter ce disque sans remarquer le piano que joue Claude Léveillée. C'est un style un peu "jazz et blues" qui lui convient à merveille.

Vous ne serez certainement pas déçus par la poésie de Claude Léveillée (ainsi que sa voix expressive) vraie et humaine d'un cœur déchiré. Ici serait Claude Léveillée sans son éternelle teinte de "blues"? Rares sont les artistes contemporains qui ont souffert autant que Claude Léveillée. Plus rares sont ceux qui sont capables de le communiquer si sensiblement.

"Il neige sur les étangs de ma vie  
Et dans les rues de la ville endormie  
Je reste seul et me perds dans ma nuit."

"Tombez neiges d'ennui sur mon cœur endormi, endormi."

"Les mots que je t'ai dit, ils  
ont coulé de moi comme la pluie."

Si vous avez au creux du ventre un tourment de solitude devant les larmes de la souffrance et l'incompréhension humaine, vous vous reconnaîtrez en écoutant Claude Léveillée.

Michel

## A l'écran

AMERICAN GRAFFITI

Etats-Unis, 1973.

Réalisé par George Lucas

Le drive-inn, les bobby-socks, les "souped-up jalopies" et la chanson rock la plus connue depuis longtemps. C'est ainsi que commence le film "American Graffiti". C'est une scène tranchée dans la vie d'adolescence tumultueuse de l'Amérique aux environs des années '60 à '65.

L'action se déroule en l'espace d'environ douze heures. Dans ces courtes heures-là, on s'aperçoit du dilemme de l'adolescent qui, au seuil de la vie adulte, doit faire face à de multiples problèmes. Comme principaux interprètes, on trouve des noms célèbres tels: Richard Dreyfuss (Curt), Ronny Howard (Steve), Paul Le Mat, Charles Martin Smith, et Cindy Williams.

Une soirée du début septembre 1962. Pour l'année senior, c'est le "senior prom", le temps où les amis doivent se dire adieu et passer chacun dans sa voie choisie. Quatre amis en particulier nous sont présentés. On voit Steve qui ne peut se décider entre l'amour de son amie ou la réalisation de son rêve de carrière qui l'emporterait loin de celle qu'il aime; Curt, pour qui la carrière semble inutile et qui cherche donc à trouver quelque sens; un autre qui, malgré son degré d'intelligence, demeure un enfant dans le domaine des relations humaines; et encore un autre qui cherche à s'identifier dans le mal et les sottises, mais possédant une bonté qui lui échappe.

C'est pendant cette nuit que les quatre cherchent à prendre la décision, qui ne leur est pas facile, d'affronter la vie avec conviction et responsabilité. Par différentes expériences, ils en viennent à mieux se connaître, à être plus capable de devenir adulte.

L'aspect du film qui nous frappe peut-être le plus est l'organisation musicale. C'est uniquement un amas de disques "rock and roll", propres à l'époque et qui nous reviennent souvent sur la scène musicale même dans cette ère du "hard rock". Ce sont des chansons du genre Dick Clarke, Bo Diddley, Pat Boone, les favoris de l'époque. Elles reflètent habituellement la scène démontée telle "At the Hop" jouée pendant la soirée des finissants. A d'autres moments, elle sert à accentuer et expliquer les actions et les moeurs à cette époque.

Plusieurs des comédiens m'étaient familiers d'autres films sur la jeunesse, tels ceux de Walt Disney. Le rôle de l'adolescent de l'époque est bien peint par les quatre caractères principaux qui savent y mettre de l'amour, de l'humour, et du sérieux.

George Lucas a su exploiter à plein potentiel les souvenirs qui nous restent de ces années-là pour y créer une nostalgie en nous qui est présente durant tout le film. C'est une sorte de retour à notre jeunesse et aussi à la beauté de spontanéité qui y dominait.

Louise Bruneau

THE STING  
Etats-Unis, 1973  
Gene Shabti

"The Sting" est une histoire de gangsters produite par Gene Shabti. Cette comédie a été tournée dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis.

Après la mort d'un ami commun, Luther, deux hommes, Paul Newman et Robert Redford se rencontrent et deviennent partenaires en malversations publiques. Ces deux gangsters ont le caractère et la physionomie très différents, mais chacun spécialisé dans la filouterie. Ensemble, ils conçoivent un complot original - voler l'argent d'un escroc qui a su s'enrichir malhonnêtement par des jeux de dés, et de cartes. En truquant des courses de chevaux, ils enjôlent cet homme, et l'obligent à déboursier une énorme somme d'argent. Naturellement, il perd tout et nos gangsters font fortune. Faible exploit pour Newman et Redford qui réussissent également à rouler un

certain M. Snyder, qui s'était proposé de les arrêter.

Quelle différence de voir Paul Newman comme un gangster! Il a si souvent joué le rôle d'amoureux! Néanmoins lui et Robert Redford interprètent bien leurs rôles.

Ce genre de film, comme tous les autres à la télévision, prône une photographie et une présentation bien ordinaires.

Ce qui le caractérise est le texte lui-même. En étant comique, il ridiculise maints aspects de notre société: les lois, la police, le "F.B.I.", la naïveté de l'homme de la rue, et l'omnipotence de l'argent qui mène les hommes par le bout du nez. Cette histoire n'est pas entièrement vraisemblable, mais le fait que les "croches" soient victorieux, nous amusent tout en faisant ressortir plusieurs vérités qu'on n'ose pas envisager.

Rose-Marie Campagne



Marie-Claire et Richard Séguin, deux jeunes artistes québécois, qui furent de passage au Collège le 12 février, ont envoyé de leurs chansons folkloriques, les auditeurs franco-manitobains.

## Esker Mike

Le théâtre Warehouse, situé au 140 Rupert Street, présente du 6 au 16 février une pièce intitulée "Esker Mike and his wife Agluk". Cette pièce, de M. Herschel Harden, sous la direction compétente de X. Howard Dallin, sait plaire au public. M. Grant Guy, en charge du décor, et M. Kent McKay, de l'éclairage ont utilisé la simplicité pour la mise en scène du drame, sans que ceci fausse le thème qui est facilement discerné.

M. Hardin, l'auteur de la pièce, est un canadien de l'Alberta. Il fait une carrière de journaliste à la pige, bilingue, et de plus confère des études canadiennes à l'Université de Simon Fraser à Vancouver. Il a à son crédit les pièces "The Great Wave of Civilization" et "William Lyon MacKenzie, Part I".

L'action de sa pièce se déroule dans les Territoires du nord-ouest pendant les années 1960s dans la petite communauté esquimaude d'Aklavik. Esker Mike, joué par Kenneth Welsh, est un trappeur mécontent; sa femme, Agluk, ne veut plus d'enfants. Agluk, jouée par Victoria Mitchell, est une femme esquimaude qui a souffert un complexe d'infériorité toute sa vie. (Sa mère avait voulu la sacrifier d'après une coutume esquimaude.) C'est à travers ces deux personnages que le thème psycho-sociologique du drame est ressorti.

Plusieurs membres de la troupe sont des anciens du Manitoba et ont fait quelques productions avec le M.T.C.; ce qui doit nous rendre fiers du talent de notre province. Je recommande très fortement d'aller voir ce drame. C'est une expérience inoubliable. Je vous promets que vous aimerez la pièce, même si à quelques reprises le langage est vulgaire.

Marjolaine Brodeur

## The Dybbuk

Le deux février se terminait la dernière représentation d'une pièce aussi bien faite que son contenu était étrange et fascinant. "The Dybbuk" est l'histoire d'un jeune homme intense et assoiffé de perfection qui s'adonnait aux livres sacrés et quelque peu interdits de la Kabbala. Passionnément épris d'une jeune femme qu'il sait promise à un autre, il se morfond puis meurt en extase devant une vision mystérieuse. Leah, le jour de ses noces est laissée seule pour quelques instants - une faute grave, car l'esprit tourmenté de son amant l'entraîne et la séduit. Plus tard, lors des rites riches et symboliques de son alliance, elle se met à pleurer, son chagrin tourne en rage, la rage de Chanan, son amant décecu qui désormais s'est emparé d'elle.

Il s'ensuit d'étranges cérémonies d'exorcisme par lesquelles Rabbi Azrielke aide de la "minyán" (dix hommes sages) tente de faire divorcer la jeune fille de la rageuse emprise de l'esprit tourmenté. Marilyn Livingston qui joue le rôle de Leah est alors magnifique.

Pendant les cérémonies elle semble vivre intensément toute la gamme d'émotions des deux âtres qu'elle représente. Elle démontre le courage et la force désespérante de l'esprit qui lutte contre toute la communauté juive et le renversement de l'esprit qui défile puis redevient impassible devant la menace d'excommunication. La jeune femme sort de ces sessions déchirée intérieurement, sanglotant après ce mystérieux combat qui la bafoue. D'autres fois dans les tirades entre l'esprit et le minyan elle devient l'objet d'une tirade douloureuse - ses cris, sa souffrance, sont comparables aux secousses violentes de l'enfantement. L'auditoire fut ému, ébahi par ces moments de lutte intense.

Lorsque finalement le Dybbuk lâche prise de Leah et que le ban d'excommunication est relevé, Leah est laissée seule dans un cercle sacré. Mais cette fois le pouvoir de l'amour et non la puissance de possession triomphe. Chanan apparaît, encadré de lumière - l'appelle, elle est ravie de rejoindre celui qu'elle aimait depuis si longtemps.

Cette pièce de théâtre tissée sur un fond de traditions juives quelque peu insuites aujourd'hui fait ressortir des thèmes qui ont toujours fasciné l'homme - le mal, la souffrance innocente, le mystère de la mort, de l'après-vie, l'amour et ce thème aujourd'hui fort séduisant - l'exorcisme.

Tous les effets de lumière, les costumes du siècle et l'apparat religieux et culturel de la foi juive servent à situer l'action et à créer l'ambiance mystico-religieuse. La créativité de Mark Negin et de Maxime Graham mérite ici des éloges, ainsi que Christopher Lester pour ses effets de lumière. John Hirsch, le directeur doit certainement être félicité pour avoir donné la vie à ce chef-d'œuvre du théâtre juif.

En ce qui a trait aux autres comédiens, il est bon de signaler le talent de Peter John qui a su dépeindre fidèlement l'intensité et l'ardeur de Chanan malgré sa voix parfois stridente. Natif de Winnipeg, Paul Klugman a bien intégré le rôle de Sender, le père de Leah. Il jouait son rôle de

bourgeois goguenard, puis de père troublé avec une aisance et un savoir-faire qui viennent seulement avec la pratique.

Un autre comédien bien apprécié fut Donald Davis dans son rôle de Rabbi Azrielke. Il nous fait aimer son personnage - le vieux Rabbi humble et sage. Parmi les parties de la pièce qui semblaient vibrer d'un réalisme réconfortant furent les scènes où on voyait le vieillard aux prises avec le défi à relever, admettant sa lassitude et sa pauvreté spirituelle.

Véritablement ce fut une réussite. Cette fameuse pièce tirée du folklore "Yiddish" par Sholem Ansky fut rendue vivante et vibrante par le directeur John Hirsch et par la musique originale composée par Alan Laing. Le succès se lisait dans ces auditoires hypnotisés et sur les visages des auditeurs qui déversaient dans les rues froides de Winnipeg, encore sous la transe après cette expérience émouvante.

Louise Hébert



# VOYAGEURS



## Les Voyageurs, match par match!

L'équipe de hockey des Voyageurs essayait ses ailes pour la première fois; l'opposition: St-Jean-Baptiste!

Il n'eut qu'un moment de suspens dans toute la soirée...; — juste avant la partie!

La majorité des joueurs de St-Jean-Baptiste n'avaient qu'un petit problème: — au cours de l'été ils avaient oublié comment jouer au hockey. Bien, on a même entendu un arrière de St-Jean, demander à un Voyageur qui filait sur un échappé s'il devait essayer de l'arrêter.

Lors des mises au jeu, les joueurs d'avant de St-Jean regardaient leur entraîneur pour voir comment ils devaient s'aligner pendant qu'ils délibéraient entre eux sur un sujet de primordiale importance... par quel bout tenir son bâton?

Ne le dites à personne, j'ai même vu un spectateur de St-Jean qui essayait frénétiquement de lacer les patins de son joueur préféré.

Il ne faut pas oublier que St-Jean-Baptiste a tout de même compté 3 buts; par 2 fois l'équipe des Voyageurs était au café (où elle discutait l'issue de la prochaine partie) et l'autre but vint pendant l'intermission.

Après le premier vingt, on nous a suggéré d'offrir des cours de patinage à St-Jean pour des propos publicitaires.

Nous concluons que notre opposition doit être beaucoup plus efficace dans la manufacture des CASA-ROLLAS que dans l'exécution d'une partie de hockey. Compte final: 13 à 3!

### ARCHWOOD 3 VOYAGEURS 2

Les Voyageurs offrit! Si on parle des oiseaux, ils avaient les ailes coupées, si on parle des canoteurs, alors ils voyageaient sans rames, si on parle des Voyageurs du Collège, ils étaient immobiles, ou du moins ils semblaient immobiles puisqu'Archwood pariait si bien.

L'équipe d'Archwood a nettement démontré sa supériorité dans le domaine du conditionnement physique; c'est ce qui leur a permis d'effacer une avance de 2 à 1 que tenaient les Voyageurs pour gagner la partie d'un compte de 3 à 2 en période supplémentaire. A deux reprises un arrière des Voyageurs croyant que la glace n'était pas assez lisse pour ses patins trop lourds s'efforçait de la nettoyer avec son postérieur, résultat immédiat: 2 buts comptés par Archwood.

Enfin le match s'est montré fort intéressant mais quelque peu frustrant pour les admirateurs des Voyageurs. Par exemple, Raymond Pélouin a frappé le poteau sur un lancer de punition et Rémi Bisson a compté une seconde après la fin du premier vingt. (But annulé).

A LA PROCHAINE DIRENT LES VOYAGEURS!!

### TOURNOI A LETELLIER VOYAGEURS 7 WINNIPEG AARDVARKS 5

Avec un nom pareil on croirait que les Aardvarks auraient mangé les Voyageurs pour souper. Bien, à la fin de la première période, les Voyageurs avaient déjà la tête dans la gueule du lion (ou plutôt dans la gueule de l'AARDVARKS). Denis Leclerc a tout juste eu le temps de compter avant le son de la cloche annonçant la fin du premier vingt pour faire le compte un respectable 2 à 1.

Bien peut-être que les Voyageurs ne voyaient pas clair ou encore, peut-être que la patinoire de Letellier était si sombre que les Aardvarks se cachaient dans les coins mais plusieurs d'entre eux apparaissaient soudainement devant Raymond Bérard (gardien des Voyageurs) et quelques-uns comptaient. Compte à la fin de la 2e période, Winnipeg 5, Voyageurs 2.

Tout à coup, les Voyageurs ont réalisé qu'ils jouaient dans un tournoi et non une partie; ils envisageaient l'élimination, ils se voyaient retourner à St-Boniface les mains vides. L'honneur et le prestige du Collège étaient en jeu. Dès le début de la 3e période, on vit une nouvelle équipe. Les vrais Voyageurs cette fois-ci! La tempête apporta 5 buts consécutifs et des Aardvarks devaient oublier leur souper. Compte final: Voyageurs 7, Winnipeg 5.

### VOYAGEURS 8, EMERSON 3:

Le même soir, les Voyageurs remettaient leurs patins. Un peu fatigués mais flairant la victoire, les Voyageurs devaient livrer combat à une équipe encore plus fatiguée. Emerson avait déjà joué deux parties. La première période a sapé le restant d'énergie qu'avait Emerson et les Voyageurs l'ont facilement emporté 8 à 13 sans incidents remarquables. La présentation de la coupe au capitaine des Voyageurs Raymond Quimet, a probablement été le fait saillant du match. Après une bonne bière (ou deux) les Voyageurs rentraient à domicile plus riches de \$100,00 et plus empatés, champions de la division Tournoi annuel de Letellier.

### ARCHWOOD 8, ST-BONIFACE 6

A la prochaine avaient dit les Voyageurs; le temps de la prochaine était venu! Les joueurs du Collège se disaient prêts mais on ne le sentait pas. Aucun joueur s'est particulièrement signalé sauf dans le domaine des combats de boxe. Pendant 50 des 60 minutes de la partie on pouvait voir un joueur des Voyageurs assis paisiblement sur un banc de punition tenu chaud grâce aux Voyageurs. Pourtant, on continuait à faire confiance à ces joueurs de "hockey", et à tort je crois pour la simple raison que les Voyageurs avaient besoin de six hommes sur la glace et non de cinq. Bien on voit le résultat: Archwood 8, Voyageurs 6. Après la partie, on voyait une équipe vaincue qui méritait d'être vaincue, les Voyageurs!

### VOYAGEURS 6, ST-CLAUDE 0

Un autobus "Eagle Bus Line" filait à belle allure vers St-Claude. Son contenu, Les Voyageurs accompagnés d'admirateurs (certains plus fervents que d'autres). Le devoir des Voyageurs était de donner un peu de compétition à l'équipe de St-Claude pour polir (dans ce cas-ci, saler) leur festival. Je dis saler, car les Knights de St-Claude paraissent sombres comme la nuit et perdirent de justesse, 6 à 0 aux mains ou plutôt aux bâtons des Voyageurs.

Ne soyez pas surpris de voir des parties de hockey composées de deux périodes, la première et la troisième à St-Claude dans un proche avenir. Pourquoi? Bien, Les Voyageurs ont compté leurs six buts au cours du deuxième vingt.

Raymond Bérard a dû avoir recours à l'acrobatie pour préserver son blanchissage lors des dernières minutes de jeu. Il s'est aussi signalé au premier vingt.

Qu'il est bon de savourer la victoire!

Denis Vermette

## Avis aux joueurs de cartes!

Eh bien! Nous voici déjà rendus au mois de février, ce qui veut dire qu'il reste seulement deux mois de cours réguliers. Le temps avance très rapidement et bien souvent, nous n'avons pas le temps de réaliser tous nos projets, mais...

De toutes façons, en fait de sports intérieurs, c'est le ballon-paquet qui a été pratiqué depuis le début du deuxième semestre. Cependant, à cause de difficultés semblables à celles du premier semestre, (horaires de cours, manque de joueurs, etc...) je crois qu'une partie seulement a été jouée par semaine depuis le début. En tous cas, on va continuer avec cela au moins jusqu'à la semaine d'étude et on verra ensuite si on ne pourrait pas organiser un autre jeu plus excitant et plus intéressant pour les élèves du Collège. Comme on l'a déjà mentionné auparavant, qu'on entreprenne n'importe quel jeu, il y a toujours un manque de participation très grave qui est causé par une "multitude de raisons."

Quelle serait la meilleure solution à ce problème qui est semble-t-il, éternel?

Peut-être que nous devrions laisser tomber complètement ces sports intérieurs et laisser les étudiants faire tout simplement ce qu'ils semblent aimer le mieux, c'est-à-dire jouer aux cartes, s'asseoir au caféteria, jouer aux billards, fumer comme des engins et boire comme des trous?

D'ailleurs, peut-être brûleront-ils autant d'énergie physique en maniant des cartes, allumant des cigarettes et levant des bouteilles qu'ils en dépenseraient en jouant des sports fatigants fatigants tels le ballon-volant et le badminton?

Enfin, c'est à chacun de juger sa situation et de faire du mieux qu'il peut en tant que participation aux sports, mais c'est le moment d'y penser parce qu'au train où ça va, il n'y aura pas beaucoup d'intérêt sportif au Collège d'ici deux ans!

Le Comité des Sports Intérieurs

## Rebel Sporting Goods

WESTMOUNT SHOPPING CENTRE  
1131 AVENUE PATTERSON 256-9230



PATINS AIGUISÉES  
VESTONS & UNIFORMES  
PRIX D'ÉQUIPE

lun-mar-mer  
10h-6h

jeu-ven  
10h-9h

sam  
10h-6h



200, AV. DE LA CATHÉDRALE  
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Gérant — Marcel Lemieux  
Entraîneur — Norbert Girardin  
Représentant à l'AUCSB — Guy Lafond  
à l'AACSB — Raymond Quimet



# Henri D'Hellencourt

## Un aventurier français au Manitoba

Curieuse figure et personnalité bouillante que celle de cet officier français, contrairement sans doute par une aventure sentimentale à l'exilé au Manitoba, doublé de l'espérance de la colonisation agraire. Mais la véritable vocation de ce "condottiere du journalisme", comme l'appelle Monseigneur Langevin, était celle de publiciste et de tribun populaire.

Né à Paris en 1862, il fit ses études à Sainte-Croix et au Lycée Henri IV. Il entra à l'école militaire de Saint-Cyr en 1881 et en sortit avec le grade de sous-lieutenant en 1883. Admissible à l'École Supérieure de Guerre en 1890, il donna sa démission pour venir s'établir au Manitoba. Il se fixa à Sainte-Anne-des-Chênes en octobre 1891 et cultiva sans succès la terre jusqu'en 1897. Mais le curé de la paroisse, l'abbé Raymond Giroux, ne tarda pas à être averti par un abbé français et par la mère de D'Hellencourt que ce dernier avait épousé une divorcée, Louise-Eugénie Béland. Il avait déjà remarqué que "lui et elle ne viennent pas à l'église", qu'ils vivaient dans une situation proche de la pauvreté dans une cabane, sur une terre louée. La population de Sainte-Anne avait bien accueilli D'Hellencourt, cet "homme instruit", au "caractère doux et affable". Mais le jour de Pâques, madame D'Hellencourt avait osé venir à la messe et l'on jasnait dans le pays, car le nouveau colon et son ex-ordonnance donnaient le scandale de travailler le dimanche. Mgr Taché réagit vivement et l'entrée de l'église paroissiale fut interdite au ménage D'Hellencourt. Cependant, le curé Giroux rencontrait régulièrement l'ex-lieutenant, car il recevait pour lui de l'argent de sa mère.

Il semble que l'ancien officier de cavalerie en ait eu grand besoin, car il connut des années de misère jusqu'en 1897. Donatien Frémont qui a interrogé des témoins, écrit sur cette période passée à Sainte-Anne: "Cet homme jeune et vigoureux, de stature impressionnante, était peu doué pour le travail de colon. Dans la belle saison, le visiteur pouvait contempler devant sa porte un magnifique parterre de lys rouges, plantes indigènes, il est vrai, mais qui contrastait singulièrement avec la modestie de la demeure et l'aspect sauvage de la forêt environnante. Il charriait de temps en temps à Winnipeg dans un traîneau tiré par deux "cayoues", une charge d'épines rouges en longueur, pour vendre comme bois de chauffage. (...)

D'autres fois, il était à cheval sur un "bronco". Et (on) admirait avec quelle grâce et quelle légèreté ce parfait cavalier enfourchait sa monture et en descendait. D'Hellencourt prit homestead à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église de Marchand plus au sud, et on le vit moins fréquemment sur la route."

Devenu rédacteur (1898), puis propriétaire (1901) de "L'Echo de Manitoba", d'Hellencourt, qui professait une réelle admiration pour Wilfrid Laurier, entra très vite en rapport avec le gouvernement fédéral. Mgr Langevin, qui n'approuvait ni les idées ni la vie privée du journaliste, lui reprochait d'ailleurs d'avoir "servi le parti libéral afin de gagner sa vie." D'Hellencourt fut chargé par Ottawa d'une mission d'immigration en France et partit pour l'Europe le 10 janvier 1901, ce qui entraîna d'abord une baisse de la qualité, puis une interruption complète de "L'Echo" du 14 mars au 4 juillet 1901. De retour au Canada, il soumit un rapport intéressant et très favorable à l'immigration française et belge au ministre de l'Intérieur Clifford Sifton, le 11 mai 1901. Dans ce rapport, il posait aussi à

mots couverts sa candidature à la succession de Bodard comme agent canadien d'immigration en France.

Lors de son passage à Montréal, D'Hellencourt n'était pas resté inactif. On devine des prises de contact avec les responsables de l'Alliance française et du Consulat général de France. En tout cas, en janvier 1902, d'Hellencourt était nommé délégué de l'Alliance à Winnipeg afin de former un comité local de celle-ci. Ses démarches aboutissent en mars à la création d'un cercle littéraire français, où l'on trouvait déjà au premier rang, W.F. Osborne, professeur de français à l'Université de Manitoba, membre du parti libéral, puis président de l'Alliance française de Winnipeg de 1915 à 1943. La première séance du club littéraire se déroula le 7 avril 1902, dans un local du MacIntyre Block, où était situé le bureau de rédaction de "L'Echo". Le professeur Osborne fit une conférence sur "L'Aiglon" de Rostand, pendant que d'Hellencourt l'assistait en lisant les principales scènes de la pièce. Ensuite M. de Banrière commenta une projection de vues photographiques sur la France, fournies par l'Alliance.

La même année, d'Hellencourt touchait au faite de sa carrière manitobaine. Il était nommé agent consulaire de France à Winnipeg. Son prédécesseur, Frédéric Gautier, administrateur au Canadien Pacifique, agent consulaire depuis 1889, lui écrivit alors.

"J'ai été obligé, à cause de mes nombreuses occupations, d'offrir ma démission, comme Agent Consulaire, au Consul Général de France au Canada.

Monsieur Kleczkowski m'informe que le ministre des Affaires Étrangères, sur sa recommandation, vous a nommé comme mon successeur, et je vous félicite de cette décision."

Et pourtant le Manitoba semblait ne plus suffire aux ambitions du fougueux journaliste. Au début de l'année 1904, un groupe de libéraux français, à la suite d'informations diverses, croyait proche le départ de l'Agent Consulaire. Aussi Alain Magon de la Giclaïs, non sans précipitation suspecte, fit-il circuler une pétition destinée à désigner le successeur de d'Hellencourt en précisant toutefois: "Il est sans nul doute bien compris que notre pétition n'a de but qu'un cas de départ de Monsieur d'Hellencourt." Mais ce dernier, qui n'avait pas été consulté, prit fort mal la chose, qui ressemblait à un règlement de comptes politiques. Le tribunal attaqua vigoureusement les individus "sots et envieux" qui "veulent vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué." Il refusa ensuite de publier une mise au point du sieur de la Giclaïs qui se vengea en utilisant les colonnes de "Manitoba": l'hebdomadaire conservateur était absolument ravi, au nom de la liberté d'expression d'étaler au grand jour les divisions de ses adversaires libéraux. De là Giclaïs demandait donc publiquement à d'Hellencourt s'il avait sollicité la place d'Agent Commercial à Paris, celle de rédacteur en chef du journal "Le Canada" fondé à Montréal en 1903, celle de surintendant de l'immigration en France, et enfin, celle de rédacteur au "Soleil" de Québec. Il ajoutait, ayant mal digéré le qualificatif de sot et d'envieux: "Il n'y a aucun mal à chercher à améliorer sa position, mais il n'est pas nécessaire de jeter l'injure à ceux qui ne font que se préparer en vue d'une éventualité qui a bien des chances de se produire avant longtemps." A toutes ces questions, d'Hellencourt répondit par la négative, en rappelant à de la Giclaïs que les plus élémentaires

notions de la politesse et de courtoisie lui faisaient devoir de se renseigner auprès de l'Agent Consulaire lui-même du bien fondé de ces bavardages ridicules et malveillants dont il avait été la dupe complaisante. Il affirmait enfin sa volonté de rester au Manitoba: "Ce n'est point au moment où je viens de fonder à Winnipeg, au prix de grands sacrifices et d'un labeur assidu, un établissement d'imprimerie pour mon journal, que je puis songer à quitter cette ville." Cependant, un an et demi plus tard, d'Hellencourt quittait Winnipeg pour Québec.

L'ambitieux rédacteur était en effet le partisan inconditionnel de la politique de Wilfrid Laurier et correspondait régulièrement avec le Premier Ministre du Canada. Il saisit avec empressement la place que lui offrait Laurier, soit le poste de rédacteur en chef du quotidien libéral de Québec, LE SOLEIL dont il assume la direction politique de 1906 à 1920. Il ne dédaignait pas au besoin de descendre dans la rue pour y faire le coup de poing contre ses adversaires politiques, en particulier contre les nationalistes, partisans d'Henri Bourassa. Puis d'Hellencourt rédigea des chroniques quotidiennes sur la première guerre mondiale et ses réflexions sur le déroulement des hostilités lui valurent de grands éloges. Après un séjour en métropole, il retourna au Canada et devint rédacteur à "LA PRESSE" de Montréal jusqu'en 1928, date à laquelle il prit sa retraite en France, à Thomas (Deux-Lèvres). Avec sa femme, qui lui avait valu tant de critiques au Manitoba, il vécut paisiblement dans cette tranquille cité du Poitou jusqu'à sa mort, survenue au moment où s'effondrait "une certaine idée de la France", en mai 1940.

— Bernard Penisson  
Professeur d'histoire  
Collège de St-Boniface

*Jeffaine et Monnin*  
avocats-notaires

194 1/2 blvd Provencher  
Winnipeg Manitoba  
R2H-OG3 Tel 233-1426

**PARK FLORISTS**

400 av. Taché  
PLACE LAVERENDRYE

Lucille et Yvonne Boulet, prop.

Fruits frais et confiseries  
FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS

LIVRAISON dans toute la ville

Téléphone: 247-3891

**musicana**

Heurs d'ouverture: lun-ven 10h à 6h

sam 10h à 5h

186 blvd Provencher 233-7222

Rabais de 20 % sur tous les 33 tours

**HÔTEL**  
**ST-BONIFACE**

LIEU DE RENCONTRE DE  
TOUS LES BONS VIVANTS.

**DR R. J. STANNERS**

OPTOMETRISTE  
AU REZ-DE-CHAUSSEE

BUREAU 233-3889  
RESIDENCE 233-5105

139, BOUL. PROVENCHER  
ST-BONIFACE, MAN. (R2H 0G2)



Association des Universitaires  
du Collège de Saint-Boniface

200, ave de la Cathédrale  
Saint-Boniface, Manitoba  
R2H 0H7

heures: 9h. à 17h.30  
tel: 247-9078 247-9410

**CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.**

**Au Service  
Des Etudiants**



Suite de la page 4

BILINGUISME

ses. D'autant plus que ces systèmes différents, inévitablement en contact, peuvent difficilement ne pas se contaminer réciproquement dans l'esprit du bilingue. Ainsi s'expliquerait la transition en français de tournures anglaises comme: a) qu'est-ce que tu regardes pour; b) poigne le stand pl suit moi.

Ce danger prochain de contamination est d'autant plus prononcé que l'initiation à l'étude de la seconde langue (alors même qu'elle consisterait exclusivement d'un bagage minimum de mots et structures) est imprudemment anticipée. (Il est d'autant plus nécessaire d'établir une base solide chez la langue maternelle du franco-manitobain, puis-que tout au courant de sa vie au Manitoba il sera saucé dans une mer qui lui obligera de communiquer en anglais dans le monde du travail manitobain). Cette contamination se produit d'autant plus inévitablement que les structures propres à la langue maternelle ne sont pas encore ancrées dans les habitudes du jeune écolier. Et pour comble de malheur, c'est toujours la langue maternelle qui a le dessous dans ce jeu dangereux. Et dire que des éducateurs d'expérience et bien intentionnés s'obstinent à vouloir maintenir une initiation orale à l'étude de la langue anglaise dès la première année du cours primaire, sous le fallacieux prétexte que la maigre dose prescrite ne saurait être dommageable. Inconvenable aberration!

CONCLUSION:

Quittons maintenant la table d'expositions des problèmes et étalons un plan d'action. Le tout ne se fera qu'avec une étroite collaboration entre parents, éducateurs, administrateurs, professionnels, groupes religieux, commerçants et étudiants.

Il ne s'agit pas ici de se repaître de chimères, mais bien de se plier aux exigences de la réalité: il faut prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder la langue et la culture françaises au Manitoba. Nos gouvernements se disent sincères dans leur volonté de faire survivre la culture française dans la province. Donnons leur la chance de le démontrer concrètement, en leur démontrant aussi notre profond désir de la survie culturelle et le bien-fondé de nos revendications. Mettons à l'épreuve leur sincérité: est-ce trop demander que d'établir un système d'éducation qui permettrait a) que la jeunesse conserve la vraie langue française; b) la maîtrise de cette langue avant tout autre? Dans le cas particulier de la population francophone manitobaine, je suggérerais en toute sincérité qu'aucun cours ne soit enseigné en anglais avant la huitième année d'école, convaincu qu'avec un cours spécial de littérature et de grammaire anglaise enseigné de la huitième à la douzième année, rendu à la douzième année, l'anglais parlé et écrit chez l'étudiant n'en souffrirait que très peu.

Comme résumé et conclusion, je ne saurais mieux faire que de citer une directive éminemment judicieuse vieille de déjà vingt-cinq ans mais qui s'applique bien encore aujourd'hui: "Formez-vous des enfants sans culture et sans langage, en appliquant un système scolaire hybride, ou leur donnez-vous une forte culture française à l'aide de laquelle ils apprendront l'anglais? Voici toute la question."

(Etienne Gilson)



Festival du Voyageur

HUB SERVICE

alignement des roues  
réparations, réglage  
freins, pneus, essence et huile

760, rue ST-JOSEPH 247-4533

Gérard Privé, propriétaire

Suite de la page 3

(CONFÉDÉRATION)

Acte parle de français, d'anglais, c'est tout. Mais les amendements Laurier: pas un mot. Dès qu'il y a dix enfants dans l'école de campagne, ou 25 en ville, on peut être enseignant dans sa langue; ce qui a fait que en 1916, on avait, eh, voyez, 5 écoles normales au Manitoba, cinq... Une française à St-Boniface, au coin de la rue Masson et Aulneau, une anglaise et une polonaise à Winnipeg, une allemande à Morton, puis une ukrainienne à Sifton. C'est un peu trop, et ce n'était pas tellement constitutionnel - quoi qu'on dise du multi-culturalisme. En 1916, ça été lavé et on est revenu à ce que les anglo-Canadiens reconnaissent comme "un-British". Sous le drapeau Britannique, il y a toutes les langues, toutes les races, toutes les couleurs, toutes les religions - exercé au Canada. Et on a recommencé, on a recommencé à zéro; des Québécois devant l'école unique, publique.

Vous avez sur votre feuille une citation de Mgr Béliveau. Je ne sais pas où il a dit ça, mais il ne l'a pas dit de gaieté de cœur cette phrase célèbre. Mais je sais qu'il a dit autre chose avant. C'était durant la guerre, à Capitaine Dutoit; il était venu de France pour essayer de faire de la propagande auprès des Canadiens-Français, puis on lui a dit: "Monsieur, ne faites pas ça. Ce n'est pas le temps après la guerre de faire miroiter le drapeau de la France qui nous a tourné le dos depuis 200 ans." Et il a changé son fusil d'épaule; il est venu parler du droit international, parce que les Prussiens étaient en train de faire valoir, la

force prime le droit. On n'avait pas besoin d'aller en Allemagne pour ça; le plus beau spécimen de Prussionnisme, on l'avait en Ontario, avec le régiment 17. M. Dutoit s'arrêna au Manitoba; c'est Mgr Béliveau qui lui a souhaité la bienvenue dans la salle du Collège, et qui lui a dit: "On vous remercie que la France vienne nous visiter. Seulement, M. je vous avertis que vous êtes ici dans la terre classique des chiffons de papier." Et vous savez à quel il faisait allusion - l'Acte du Manitoba, déchiré en morceaux après que Greenway s'est engagé devant notaire à ne jamais toucher à cela. Personne a demandé à Greenway de faire ça! Mais il l'a fait, alors c'est un hypocrite comme tant d'autres, comme son successeur, Norris, qui a écrit une lettre manuscrite au député Talbot. Bon, Mgr Béliveau a dit en conséquence: "Dans la terre classique des chiffons de papier, nous avons tout perdu." Un gars calme comme Arthur Béliveau qui dit ça, bien calme, les deux pieds à terre, c'est parce que c'est ça il voit clair. Et je vous ai dit que je vous donnerais un exemple de Canadien-Français. En voilà un, "Home-made", pure laine de chez-nous, un ancien élève du Collège: Arthur Béliveau. Ça, c'est un temps absolument emballant, travailler dans le maquis; ça a duré quarante-quelques années. Mgr Béliveau a tombé comme vous le savez; il était rendu au bout, usé avant l'âge. Et l'on a eu une espèce de calme parce qu'il y avait comme premier ministre, John Bracken, qui ne s'adressait pas beaucoup aux écoles. Mais je vous donne Béliveau comme un spécimen de Canadien-Français; et il n'était pas tout seul!

Suite de la page 5

(RELIGION)

d'une Parole vive et profonde, et puis de prière murmurante.

Et voici finalement la troisième phase: LA RELANCE. On ne peut vivre sans faire un choix; on ne peut faire son choix sans engager toutes ses propres forces, même de manière très simple. Et ce choix, sur quoi porte-t-il? C'est ici qu'intervient la découverte du Christ, et de toute la gamme de ses valeurs évangéliques supérieures, celles pour lesquelles non seulement il vaut la peine de vivre, mais qui méritent qu'on donne sa vie pour elles: la dignité de l'homme, la vérité, la foi, l'unité, la paix, l'amour, la grâce...

Pour terminer, j'adresse à tous les jeunes les paroles suivantes qui seraient de Jésus, en vous souhaitant à tous le bonheur et la paix.

"Je suis votre Dieu et votre Père; votre Créateur et votre Sauveur!"

Vous, vous êtes mes créatures, mes fils, mes rachetés aussi, car c'est au prix de Ma Vie et de Mon propre Sang que Je vous ai délivrés de l'esclavage et de la tyrannie du péché.

Vous avez une âme grande, immortelle et faite pour un bonheur sans fin, une volonté capable du bien, un cœur dont le besoin est d'aimer et d'être aimé.

Si vous cherchez à apaiser votre soif de bonheur et ce besoin d'aimer dans les biens terrestres et passagers, vous aurez toujours faim et vous ne trouverez jamais l'aliment qui rassasie. Vous vivrez sans cesse en lutte avec vous-mêmes, tristes, inquiets, troublés.

Vous qui cherchez l'amour et qui jamais n'êtes rassasiés, vous êtes faits pour aimer non ce qui passe, mais ce qui est éternel...

Votre âme créée par un Père qui vous aime, non d'un amour quelconque, mais d'un amour immense et éternel, trouvera un jour, dans le lieu de bonheur sans fin que ce Père vous prépare, la réponse à tous ses besoins.

Là vous vivrez éternellement, car la terre n'est rien qu'une ombre qui disparaît et le ciel ne passera jamais.

Là, vous recevrez la paix infinie du travail dont vous aurez porté le poids ici-bas...

Là, vous vous unirez à votre Père qui est votre Dieu!

Si vous saviez quel bonheur vous attend!...

"Ecoutez le peu que Je vous demande et ce que vous devez faire en premier lieu pour acquérir les biens que Je vous offre:

Croyez en mon Amour et en ma Miséricorde!

Vous M'avez offensé: Je vous pardonne.

Vous M'avez persécuté: Je vous aime.

Vous M'avez blessé par vos paroles et par vos œuvres: Je veux vous faire du bien et vous ouvrir mes trésors!"

Invitation toute spéciale à la retraite prochaine de Saint Ignace. Je serais tout heureux de vous en parler.

Bernard Boulet

foyer  
RESTAURANT  
CANADIEN  
CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN



340, Boulevard Provencher, Saint-Boniface, Manitoba,  
Téléphone 233-5703

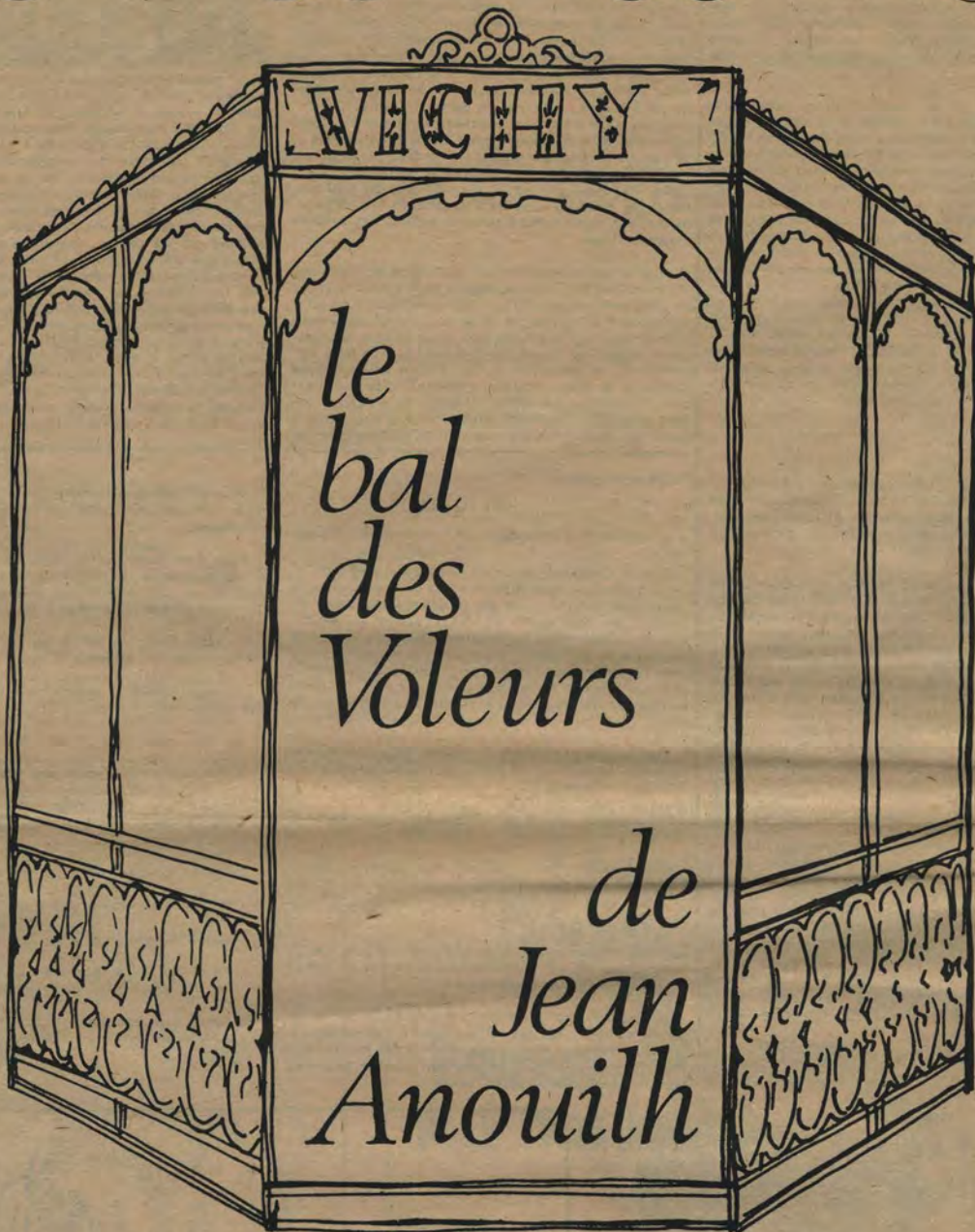
Sound  
Lovers

Situé derrière la Vieille Gare  
dans le Centre d'Achat  
Provencher et Des Meurons  
Guy de Margerie  
Tél.: 247-8732

LOUEZ  
VOS DISQUES

DISQUES, NEUFS  
OU EN TRÈS BON ÉTAT  
\$1.00 PAR JOUR





comédie-ballet présentée par la classe universitaire  
de théâtre du Collège de Saint-Boniface

au Centre Culturel Franco-Manitobain, boul. Provencher  
les 28 février, 1er et 2 mars à 20h30  
matinée pour étudiants les 28 février et 1er mars à 10h00

billets au Collège et au CCFM  
étudiants \$1.00 — adultes \$2.00 -

